

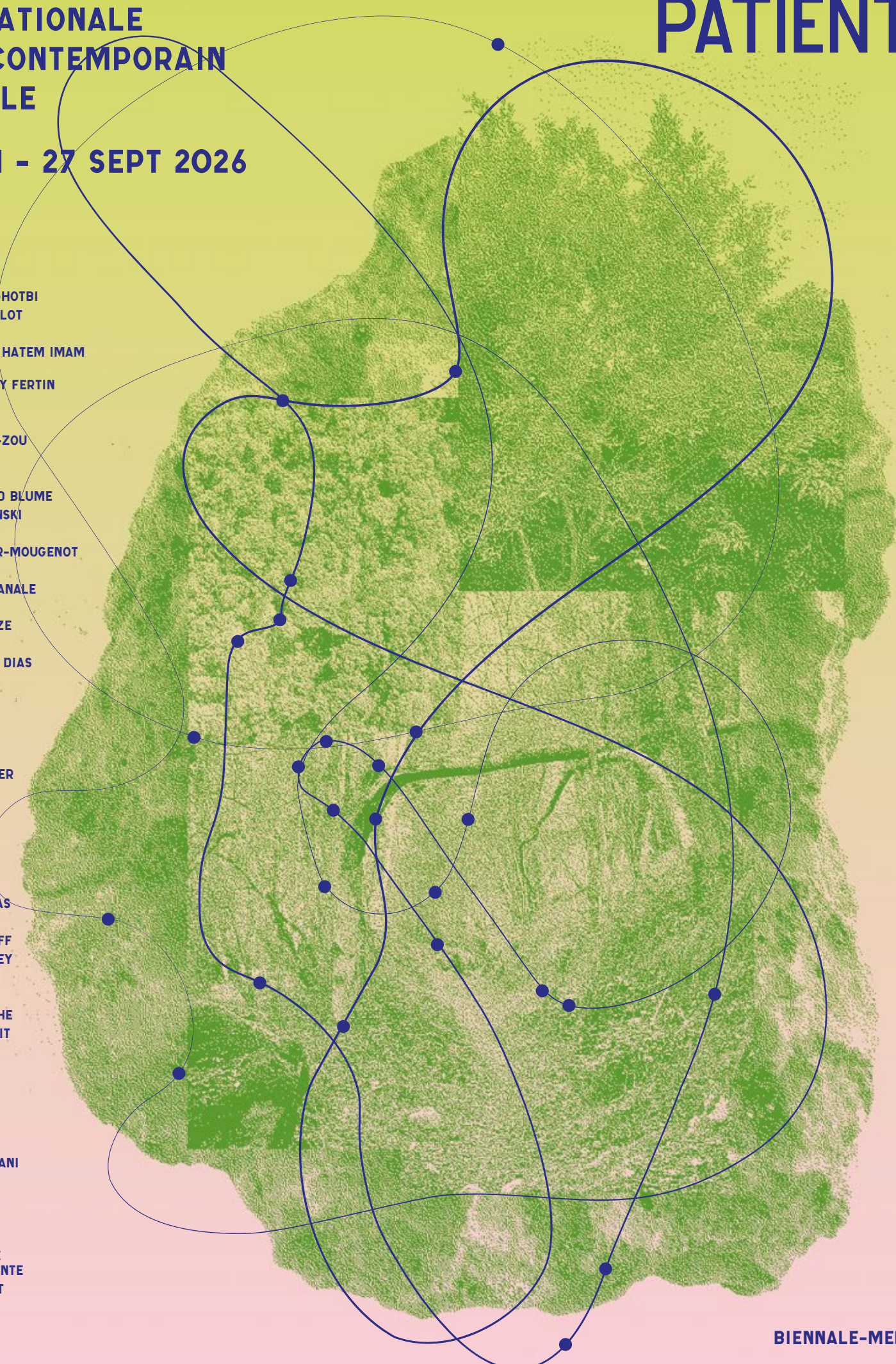
11<sup>E</sup>  
BIENNALE  
INTERNATIONALE  
D'ART CONTEMPORAIN  
DE MELLE

27 JUIN - 27 SEPT 2026

UNE PROPOSITION  
DE JAN KOPP

SAMIRA AHMADI GHOTBI  
LAURE ALBIN GUILLOT  
DOVE ALLOUCHE  
ZIAD ANTAR AVEC HATEM IMAM  
BERTILLE BAK  
ET CHARLES-HENRY FERTIN  
DAVIDE BALULA  
ROBERT BARTA  
ADILA BENNEDJAI-ZOU  
MICHEL BLAZY  
KARL BLOSSFELDT  
ANNA & BERNHARD BLUME  
CHRISTIAN BOLTANSKI  
GERD BONFERT  
CÉLESTE BOURSIER-MOUGENOT  
EVE CHAMPION  
JEAN-CLAUDE CHIANALE  
LAURIE DALL'AVA  
MAGALIE DARSOUZE  
ALESSIA DE BIASE  
SUSANA DE SOUSA DIAS  
JEREMY DELLER  
MARCEL DINAHET  
FRANÇOIS DUFEIL  
CAMILA FIALHO  
MICHEL FRANÇOIS  
SUSANNA FRITSCHER  
JOCHEN GERNER  
JOCHEN GERZ  
MOUNIR GOURI  
RODNEY GRAHAM  
SUZANNE HUSKY  
VALÉRIE JOUVE  
ŽILVINAS KEMPINAS  
DANIEL LÉ  
LAURENT LE DEUNFF  
ÉLISABETH LEUVREY  
AMINA MENIA  
ARIANE MICHEL  
SAMIRA NEGROUCHE  
FRANÇOISE PARFAIT  
THÉOPHILE PERIS  
SIGMAR POLKE  
MARIE REINERT  
MARION ROBIN  
DAMIEN ROUXEL  
LYDIA SAÏDI  
MASSINISSA SELMANI  
KLAUS STAECK  
ANDRÉ STEINER  
STÉPHANE THIDET  
ÉRIC VALETTE  
CAMILLE VARENNE  
AVEC ANDRÉ PARENTE  
CHRISTOPHE VIART

# BRUISSSEMENTS PATIENTS



# BRUISSEMENTS PATIENTS

C'est avec l'écho de « Bruissements patients » que s'ouvre cette 11<sup>e</sup> Biennale Internationale d'Art Contemporain de Melle. Une édition qui s'inscrit dans la tradition de cet événement singulier, portée par une ambition qui nous est chère : rendre l'art accessible au plus grand nombre, avec plus de 28 000 visiteurs chaque année, et faire rayonner Melle bien au-delà de ses frontières rurales.

Plus de 50 artistes exposeront leurs créations, dont cinq en résidence artistique à Melle, ayant travaillé au contact de son patrimoine, de son identité et de ses habitants. Orchestrée avec soin par Jan Kopp, commissaire de l'exposition, cette 11<sup>e</sup> édition souhaite entrer en résonance avec cette aspiration au vivre-ensemble qui anime notre commune. L'art, ancré dans son territoire et ouvert à tous : c'est l'âme de cet événement, que cette nouvelle équipe municipale a à cœur de faire vivre pleinement.

## Ryan Lequien

Maire de la commune de Melle

À Melle, la 11<sup>e</sup> Biennale d'art contemporain se déploie en écho à l'arboretum qui ceint la ville. Comme une partition silencieuse, les arbres composent un paysage de forces lentes, de circulations invisibles et de bruissements patients — une énergie diffuse, calme mais persistante, qui traverse l'ensemble de la manifestation.

Réunissant les œuvres d'une cinquantaine d'artistes, dont une dizaine de créations originales réalisées pour l'occasion, l'exposition qui se déploiera entre juin et septembre 2026 interroge les ambivalences d'un monde agricole préoccupé par l'eau, élément important de l'histoire locale de Melle. La Biennale résonne aussi avec une culture du vivre-ensemble, de l'accueil inconditionnel, de la résistance et d'une pensée écologique située, incarnée et ouverte qui caractérisent la ville aujourd'hui. Les travaux des artistes exposés, issus d'horizons géographiques et culturels multiples, entreront en dialogue avec ce contexte spécifique, faisant de leurs expériences singulières le point de départ d'une réflexion partagée.

Comme une fable qui patienterait qu'une oreille vienne l'écouter, l'exposition envisage Melle comme une « ville-autrice ». L'ensemble des œuvres exposées révélera les nombreux récits dont les espaces investis sont porteurs : de l'Hôtel de Ménoc (ancien tribunal) aux églises romanes et au temple protestant, de l'arboretum aux anciens lavoirs, jusqu'aux jardins et places publiques. C'est cette situation de suspens que la manifestation entend rendre sensible, à travers des lieux mais aussi avec des habitant·es associé·es à la réalisation de certaines œuvres.

« Bruissements patients » revendique la force spécifique et la vitalité de l'art : non pas une puissance immédiate, mais la capacité à reconfigurer nos manières de voir, d'habiter et d'envisager le monde.

## Jan Kopp

Artiste-commissaire de la biennale 2026

## LE FONDS PHOTOGRAPHIQUE BOUQUERET-RÉMY À LA 11<sup>E</sup> BIENNALE INTERNATIONALE D'ART CONTEMPORAIN DE MELLE

Attiré, depuis son plus jeune âge, par les avant-gardes artistiques, Christian Bouqueret (1950-2013) est l'un des historiens et collectionneurs de photographies les plus novateurs des dernières décennies. L'aventure commence en 1990, lorsqu'il crée avec Marie-Claude Lebon la galerie Bouqueret+Lebon. La curation est entièrement dédiée à la redécouverte des photographes français·es de la période, à la présentation de la scène photographique contemporaine allemande (Kurt Buchwald, les Blume, Dieter Appelt, Gerd Bonfert, Jürgen Klauke, Dörte Eißfeldt) et à des photographes travaillant en France (Tom Drahos, Marc Donnadieu ou Thierry Balanger). Les travaux qui l'intéressent le plus sont ceux qui font de la photographie un outil en lui-même, en l'abondant pour ce qu'elle est et non pas pour ce qu'elle représente. C'est tout naturellement qu'il se penche alors sur Raoul Ubac – certainement le photographe à l'approche la plus expérimentale dans la fabrication d'images de cette époque – ou les travaux de l'Allemand Heinz Hajek-Halke, qu'il découvre à la fin des années 1970. A l'occasion de la 11<sup>e</sup> Biennale Internationale d'Art Contemporain de Melle, huit photographies de la collection (celles de Laure Albin Guillot, Dove Allouche, Karl Blossfeldt, Anna & Bernhard Blume, Gerd Bonferd, Jochen Gerz, Sigmar Polke et André Steiner) figurent parmi les œuvres exposées à l'Hôtel de Ménoc.

## LE COLLECTIF SUSPENDED SPACES À LA 11<sup>E</sup> BIENNALE INTERNATIONALE D'ART CONTEMPORAIN DE MELLE

*Suspended spaces* est un collectif indépendant basé à Paris, composé d'artistes et chercheurs·ses internationaux·ales. Convaincu de l'importance et de la légitimité du regard artistique sur le monde contemporain, le collectif travaille depuis 2007 à partir de sites historiques délaissés par la modernité et mis en suspens pour des raisons politiques, économiques, historiques. Les expériences menées par *Suspended spaces* sont l'occasion d'interroger l'histoire des sites et leur actualité, en explorant les questions écologiques, coloniales, architecturales, politiques, esthétiques, afin de proposer des approches critiques et artistiques sous différents formats : résidences, échanges et débats avec des acteurs locaux, expositions, colloques, publications, etc.

*Suspended spaces* est né d'une certaine sidération : la découverte de la ville fantôme de Famagouste à Chypre, ou plus précisément de Varosha, son vaste secteur balnéaire. Ce quartier moderne chypriote grec a été saisi par l'armée turque lors de l'offensive de 1974 et maintenu vide depuis. Le regard partagé sur cette « anomalie historique » ainsi que les récits qui prolongèrent ces premières impressions auprès d'autres témoins, ont poussé à explorer plus loin ce qui avait été donné par le hasard, une situation géopolitique en suspens et un fort potentiel imaginaire. Il y avait là de quoi engager une recherche en art. Une méthode s'est peu à peu mise en place de manière organique, à partir de résidences et d'expériences partagées suivies d'expositions et de livres publiés.

*Suspended spaces* a ensuite réalisé un projet autour d'une Foire internationale inachevée construite par l'architecte brésilien Oscar Niemeyer à Tripoli (au Liban). Puis le collectif s'est déplacé à Fordlândia (2018) en Amazonie brésilienne, une *company town* construite par l'industriel Henry Ford sur le fleuve Tapajós. Née de la volonté de développer une plantation intensive d'hévéas pour produire le caoutchouc nécessaire à la fabrication des pneumatiques de ses automobiles, le projet urbain et industriel d'Henry Ford s'est soldé par un échec. Niant toute prise en compte des caractéristiques climatiques, géologiques, culturelles du territoire amazonien, Ford poussa la logique supposément progressiste du modernisme économique jusqu'à l'absurde.

Le dernier projet, *Traverser - Marseille/Alger/Ghardaïa*, interroge cet axe géographique et son rapport plus ou moins proche à la modernité architecturale et ses résistances.

**Jan Kopp** : l'invitation faite à *Suspended spaces* - en tant que collectif dans une exposition collective - à participer à la biennale de Melle, est rendue possible grâce à sa grande souplesse. Le collectif témoigne d'une capacité d'adaptation selon les contextes d'exposition, en conservant une continuité dans ses manières de travailler, qui n'a besoin d'aucune invitation spécifique ou de commande. Cela repose aussi sur la flexibilité des artistes qui sont à la fois engagés dans le collectif et dans leur travail individuel. Cette double posture produit une énergie en continu qui alimente nos créations.

Dans cette biennale, la participation de *Suspended spaces* permet de défendre l'importance de créer collectivement des projets artistiques. C'est un positionnement presque politique : prendre les choses en main, organiser des résidences, des expositions, des temps de partage et de réflexion. Avec le collectif, nous avons réalisé des projets importants et nombreux qui ont permis petit à petit de créer une famille d'artistes, un monde sensible de recherche. Ces expériences rencontrent des questions actuelles, qui croisent beaucoup des thèmes abordés par la biennale « Bruissements patients », autour de l'écologie ou de l'altérité par exemple. Nos derniers séjours à Ghardaïa, aux portes du Sahara algérien, nous ont permis d'approfondir concrètement des questions liées à la gestion de l'eau et aux formes d'habitat adaptées aux climats extrêmes. Ces expériences élargissent notre regard et nourrissent une compréhension pertinente dans le contexte mellois. Les résidences à Fordlândia, en Amazonie brésilienne, également présentes dans l'exposition à travers des œuvres d'artistes du collectif, offrent quant à elles un exemple emblématique d'un projet extractiviste, colonial et capitaliste mené à l'excès, et de ses effets destructeurs sur un écosystème. Plus largement, les biennales de Melle, depuis leurs débuts, portent une attention constante aux dérives des logiques d'enrichissement qui menacent directement nos milieux de vie. Des moments collectifs nous ont donné la force de dessiner un espace de travail commun de plus en plus précis, de plus en plus partagé, depuis presque vingt ans. Comme une sorte de petite culture qui se développe, se trompe, se corrige, se précise, qui a sa propre dynamique, qui a sa propre force. De manière très naturelle, des propositions individuelles peuvent se mêler à cette énergie collective et des propositions collectives peuvent faire naître des projets individuels. Par exemple, l'image du port de Beyrouth de Ziad Antar et le dessin de Mounir Gouri n'ont rien à voir. Et pourtant, il n'est pas étrange qu'ils dialoguent ensemble. Cela semble même assez naturel.

Les œuvres choisies reposent beaucoup sur la dimension poétique de l'approche des lieux. Les noyaux de dattes d'Adila Bennedjaj Zou, qui servent d'instrument de mesure de l'eau

dans la palmeraie de Ghardaïa, les photographies d'Alessia de Biase qui montrent la nécessité de la jachère dans le travail agricole, les cale-portes de Stéphane Thidet qui évoquent le geste de maintenir une ouverture, résonnent entre eux, malgré des contextes très différents et très précis. Les œuvres dialoguent dans un contexte déconnecté des lieux qui les ont vu naître. Cela me permet aussi de créer des correspondances avec des œuvres de l'exposition qui ne sont pas produites par les artistes du collectif. L'œuvre olfactive de Laurie Dall'Ava, très minimale, s'appuyant sur l'absence, les courants d'air comme médium dans les combles de l'Hôtel de Ménoc, tissent des liens avec les cale-portes de Stéphane Thidet ; les empreintes du visage dans le plâtre, dans la photo de Michel François, avec celle de Françoise Parfait dans le sable.

**Éric Valette** : nous avons évité, dès le début du projet, de proposer des formes artistiques trop littérales. Les œuvres ont un mode de vie relativement autonome, elles ne se soumettent pas à un discours ou un mode d'existence déterminé par la situation géopolitique qui les a vu naître. Cela nous permet d'accueillir sans grande difficulté des œuvres qui n'ont pas été réalisées dans le cadre du collectif. Très vite nous nous étions méfiés de la dimension didactique, explicite de l'art.

**Françoise Parfait** : la question du politique est à prendre avec des pincettes. Nous ne fabriquons pas des slogans, nous ne répondons pas littéralement à des situations politiques complexes, même si le travail du collectif est politique dans son fonctionnement même (partage des décisions, économie adaptée aux projets, équilibre des genres et des âges, etc.). Jan tu as employé le mot « naturel », qui est un mot un peu « bizarre » ou au moins ambigu. Mais c'est bien ça aussi. L'écologie du projet permet que, de manière « naturelle », des œuvres et des conversations soient introduites et communiquent avec l'ensemble formant ainsi un paysage cohérent, en mouvement.

**Daniel Lé** : je pense à la notion d'hospitalité. Le collectif accueille des champs, des pratiques différentes qui viennent croiser les arts visuels : l'anthropologie par exemple, avec la participation d'Alessia de Biase, la poésie avec Samira Negrouche, qui ont toutes deux décalé leurs pratiques pour proposer des œuvres plastiques. Mais aussi de manière plus large, nos projets, résidences, déplacements permettent de repenser les liens qui se construisent dans la rencontre avec l'autre.

**Jan Kopp** : plutôt qu'hospitalité, je parlerais de facilité à accueillir. Pas n'importe qui, pas n'importe où, mais le collectif a développé une culture de l'accueil, où la nourriture, les repas ont une dimension importante par exemple. Elle repose sur une confiance et elle produit en retour de la confiance.

**Éric Valette** : nous avons souvent travaillé avec toi Jan, dans la mise en place des œuvres dans un espace. J'étais un peu inquiet à l'origine par le fait que les œuvres du collectif soient à la fois regroupées dans un étage de l'Hôtel de Ménoc et disséminées dans différents espaces. Mais la flexibilité des œuvres permet aussi cela.

**Jan Kopp** : le courant d'air, le vide, le passage, les écarts, sont des notions qui peuvent nous aider à comprendre la conversation entre les œuvres, même si nous sommes toujours rattrapés par l'actualité qui vient rompre la dimension poétique pour imposer des lectures déterminées par des situations précises : la guerre au Moyen-Orient par exemple s'impose de manière inattendue indépendamment du contexte dans lequel a été créée la photographie de Dubaï sur pellicule périmée de l'artiste libanais Ziad Antar. Ziad Antar présente également, rue Fossemagne, au centre-ville de Melle, l'image d'une exposition qu'il a conçue avec l'artiste palestinien Hatem Imam dans un espace à ciel ouvert, accessible à tous, au cœur du port de Beyrouth. Installée il y a seulement quelques mois, cette exposition constituait un geste d'espoir et de recommencement dans un lieu marqué par la destruction totale du port lors de l'explosion d'août 2020. Aujourd'hui, le Liban est à nouveau confronté à des bombardements, ce qui reconfigure inévitablement la lecture de ces images. Je pourrais également évoquer le travail de l'artiste iranienne Samira Ahmadi Ghotbi, qui montre, dans une vidéo tournée il y a une dizaine d'années, la vue depuis son appartement familial sur une jardinerie dans sa ville natale. Cette image, presque idyllique, prend désormais la dimension d'un paradis perdu face à la violence de l'actualité. Ainsi, la biennale n'illustre pas directement les événements du monde ; elle suggère plutôt que les artistes en sont des observateurs attentifs et des commentateurs sensibles qui, à travers leur langage poétique et leurs bruissements patients, persistent et déplacent nos manières de voir.

● Ce pictogramme indique les artistes ayant participé aux projets *Suspended spaces*

## HÔTEL DE MÉNOC 1

### SAMIRA AHMADI GHOTBI

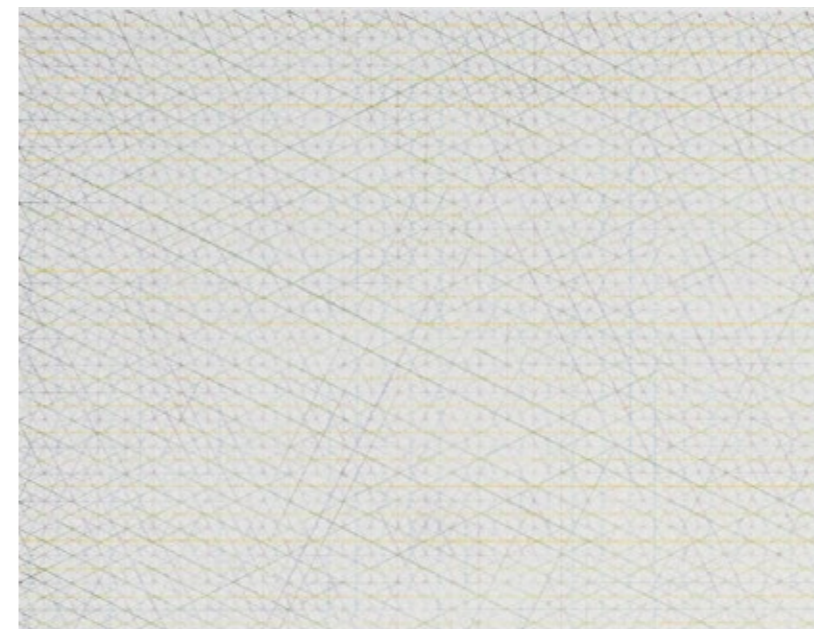


© Samira Ahmadi Ghotbi, *Jardin*. © ADAGP

#### Jardin

2016. Vidéo, couleur, 5 min.

Une vidéo documentaire introspective et quasi silencieuse sur la vue d'un grand jardin cultivé, filmée en « plongée totale » des fenêtres d'un appartement en Iran. L'arrosage des plantes par un jardinier (au centre de son monde) rejoint le filmage en « douche » des allées, traçant d'humidité une terre recolorée, devenue décor d'un véritable tableau aux motifs mouvants. Cette scène d'une réalité distanciée – soumise à un temps elliptique et syncopé – s'étire ou se rétracte sur l'incertitude d'un songe rêvé.



© Samira Ahmadi Ghotbi, *Le nœud #1* (détail)

#### Le nœud n°1

2016. Dessin, crayon et crayon de couleur sur papier, 79 x 109 cm. Prêt de l'artiste

« Samira Ahmadi Ghotbi pratique le dessin parallèlement et indépendamment de ses différents projets. Chaque dessin, réalisé au simple crayon à papier, révèle des paysages abstraits qui se présentent à la fois dans l'immense et le minuscule. ». Aurélie Voltz : extrait du texte de catalogue de la cotisation. L'artiste s'intéresse aux traces infimes, aux récits marginaux ou oubliés, en opposition aux grandes narrations. C'est la microhistoire qui permet à l'artiste de travailler à partir de fragments – souvenirs, gestes, images, voix – pour interroger la mémoire collective, mais aussi l'entrelacement constant du politique, du social, de l'économie, de l'écologie et de l'intime.

Née en 1985 à Mashhad (Iran), Samira Ahmadi Ghotbi a étudié la peinture à la Faculté d'art et d'architecture de Téhéran. Sa recherche s'articule autour de la micro histoire, des traces infimes, des récits marginaux ou oubliés qu'elle explore dans des médiums tels le dessin, la sculpture, la vidéo, la performance ou l'écriture. Diplômée de l'École supérieure d'art de Clermont Métropole en 2015, elle vit et travaille à Paris. [[@samiraaghotbi](#)]

### LAURE ALBIN GUILLOT



© Laure Albin Guillot, *Le Narcisse (planche IV, serpente 8)*. Photo : Jean-Louis Losi

reflet dans l'eau et ainsi menée au suicide par la futilité de son amour non partagé.

Née en 1879 à Paris où elle est morte en 1962, Laure Albin Guillot est une figure majeure de la scène photographique de l'entre-deux-guerres. Elle est reconnue comme l'une des personnalités les plus actives et les plus conscientes des enjeux photographiques et culturels de son époque.

### DOVE ALLOUCHE



© Dove Allouche, *Tournesol*. © ADAGP. Photo : Jean-Louis Losi

complet, comme le faisaient nos ancêtres dans les grottes au Paléolithique. Il parsème de l'argent et de l'étain sur de grandes feuilles Cibachrome, balayant la surface de la feuille de gauche à droite avant de l'exposer à la lumière afin de révéler les halos correspondant à son geste.

Né en 1972 à Sarcelles, Dove Allouche vit et travaille à Paris. Diplômé de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy en 1997, ancien pensionnaire de la Villa Médicis à Rome, il développe depuis plus de vingt ans une œuvre où le dessin et la photographie agissent comme un révélateur. Il est représenté par la galerie Peter Freeman Inc. (New York, Paris).

*Le Narcisse (planche IV, serpente 8) « Si la feuille effleure la nappée, elle suffit à rompre un univers dormant... »*

1934-1936. Tirage au charbon Fresson, 34,2 x 25,5 cm (un des 8 tirages de la première édition). Collection Fonds photographique Bouqueret-Rémy

Laure Albin Guillot voulait créer un livre qui illustre la littérature contemporaine avec des photos d'une qualité égalant le récit et est devenu, en lui-même, une œuvre d'art. Elle choisit d'illustrer les poèmes de Paul Valéry *Fragments du Narcisse* (1919-22), basé sur le célèbre mythe d'une femme tombant amoureuse de son propre

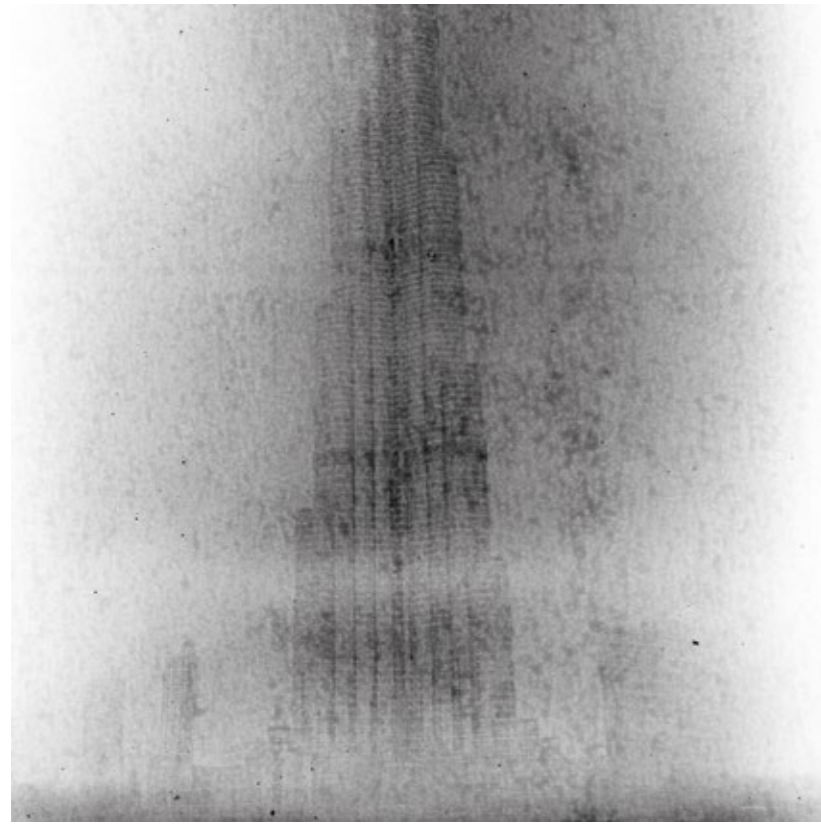
reflet dans l'eau et ainsi menée au suicide par la futilité de son amour non partagé.

#### Tournesol

2017. Épreuve gélatino argentique/chimigrame, 31,5 x 23 cm. Collection Fonds photographique Bouqueret-Rémy

Photographe, graveur et dessinateur, Dove Allouche élabore une œuvre fortement marquée par le passage du temps et la traversée des espaces, mais aussi par la littérature (Jean Genet), le cinéma (Andrei Tarkovski). Il cherche ainsi à rendre perceptible le côté insaisissable des lieux naturels, la force spirituelle des territoires ou l'évocation symbolique qui habite certains sites.

Pour la série *Sunflower*, Dove Allouche travaille dans le noir



© Ziad Antar, *Burj Khalifa 4* (série *Expired*)

**Burj Khalifa 4 (série *Expired*)**

2011. Photographie noir et blanc, 120 x 120 cm. Prêt de l'artiste, production *Suspended spaces*

En 2000, Ziad Antar a commencé à utiliser des pellicules en noir et blanc, périmées depuis 1976, qu'il a dénichées dans le mythique studio Scheherazade du photographe Hashem El Madani originaire de sa ville natale au Liban. L'appareil qu'il utilise pour cette série intitulée *Expired* est lui-même ancien, un Kodak Reflex datant de 1948. Le sujet est pourtant des plus contemporains, des bâtiments censés évoquer la modernité, des gestes architecturaux grandioses, tels la tour la plus haute du monde, Burj Khalifa, à Dubaï, véritable symbole d'un capitalisme à outrance. L'artiste travaille rapidement, il capture ces clichés au rythme de son pas, puis procède à un tirage argentique. L'image qui en sort est souvent floue, passée, le film est recouvert de tâches qui créent des motifs à chaque fois différents. Ce processus écarte davantage Ziad Antar d'une démarche documentaire classique. Et par le biais de ce matériel d'un autre temps, qui peut mener très sûrement à l'idée que l'on se fait de l'échec photographique, Ziad Antar s'interroge sur la genèse d'une image, ses qualités propres, impropres, et ce qui rend cette image digne de valeur.

Né en 1978 à Saïda (Liban), Ziad Antar vit et travaille à Saïda, Beyrouth et Paris. Formé en ingénierie agricole puis en photographie, il développe depuis le milieu des années 2000 une archive visuelle et subjective du monde arabe, du Liban aux Émirats Arabes Unis. Il est représenté par la galerie Gratin (New York).  
[@collectifsuspendedspaces]



© Robert Barta, *Timemachine*. © ADAGP

**Timemachine**

2006. MDF, aluminium, roue, modèle réduit de locomotive, rails miniatures, moteur 12 volts et alimentation régulée, 90 x 250 x 250 cm. Prêt de l'artiste

D'origine tchèque et installé en Allemagne, l'artiste trouve sa matière artistique dans des objets du quotidien pour lesquels il met en place une stratégie de détournement qui transforme la nature de ces objets familiers pour en révéler les paradoxes et sens cachés. Avec *Timemachine*, il met en scène un train miniature qui semble faire du surplace. Le train a beau être en marche, sa course est annulée car les rails sur lesquels il avance sont posés sur une roue tournant à la même vitesse en sens inverse. En étant très patient, on peut constater qu'il se déplace en réalité très lentement, d'un ou deux centimètres en quelques heures.

Né en 1975 à Prague (République Tchèque), Robert Barta est diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Munich en 2005 et du San Francisco Art Institute en 2003. Ses sculptures interrogent avec humour les méthodes d'exposition et le rôle de l'observateur. Il vit et travaille entre Berlin et Francfort-sur-le-Main (Allemagne).  
[robertbarta.de] [@robertbarta1975]

**ADILA BENNEDJAI-ZOU •**



© Adila Bennedjai-Zou, *Akerbouche*

**Akerbouche**

2023. Règle en bois et noyaux de dattes, 5 x 40 x 1,5 cm. Prêt de l'artiste, production *Suspended spaces*

La palmeraie de Ghardaïa (Algérie) est pauvre en eau. La crue qui survient tous les cinq ans environ suffit à irriguer les nombreux palmiers dattiers que possèdent les quelques familles qui vivent là depuis des siècles. Ces familles considèrent que ces dattes sont leur principale richesse et entourent leurs jardins de hauts murs. Au moment de la crue, l'eau envahit la palmeraie et pour qu'elle entre dans les jardins, les murs sont percés de fentes. Afin que chacun reçoive toute l'eau dont il a besoin mais seulement l'eau dont il a besoin, un comité local calcule la largeur de chaque fente à l'aide de noyaux de dattes de la variété appelée Akerbouche. On compte la largeur d'un noyau pour

chaque palmier qui pousse dans le jardin. La palmeraie de Ghardaïa fait reposer l'équilibre de ses ressources et de ses relations sociales sur un noyau de datte.

Née en 1973 à Tizi Ouzou (Algérie), Adila Bennedjai-Zou est scénariste et documentariste sonore. Dans ses séries documentaires, elle marie l'autobiographie et une forme « d'auto-sociologie » pour raconter comment s'invente le présent. Ancienne pensionnaire de la Villa Médicis à Rome, elle est productrice d'émissions pour France Culture depuis 2015. [@adilazoum] [@collectifsuspendedspaces]

**KARL BLOSSFELDT**



© Karl Blossfeldt, *Impatiens glandulifera*

**Impatiens glandulifera (Balsamine Springkraut. Stengel Verzweigung in einfacher Vergrößerung)**

1929/1976. Tirage argentique de 1976 d'après le négatif original Galerie Wilde Köln, titré au crayon, tampon encré de la galerie et numéroté 39 x 19,2 cm. Collection Fonds photographique Bouqueret-Rémy

Karl Blossfeldt (1865-1932), grand pionnier de la photographie de plantes, n'était ni un photographe, ni un botaniste. L'intérêt qu'il portait au monde des plantes était d'ordre artistique et didactique : passionné par la structure des végétaux – « qui constitue leur plus haute forme artistique née de leur fonction » –, il a voulu la rendre visible, notamment à des fins comparatives, par le moyen de la photographie. À partir de 1898, il va réunir un total de près de 6000 photographies, qui ont essentiellement un usage pédagogique. À la fin des années 1920 et au début des années 1930, il publie deux livres, *Les Formes originelles de l'art* (1928) et *Le Jardin merveilleux de la nature* (1932), qui auront une profonde influence sur les artistes de son époque, enthousiasmant les surréalistes comme les tenants de la Nouvelle Objectivité. (4<sup>e</sup> de couverture du livre *Les Essentielles* de Hansjörg Küster).

Né en 1865 à Harzgerode (Allemagne), mort en 1932 à Berlin, Karl Blossfeldt a été professeur au musée des Arts décoratifs de Berlin. Grand pionnier de la photographie de plantes, il publie à la fin des années 1920 deux livres qui auront une profonde influence sur les artistes de son époque, enthousiasmant les tenants de la Nouvelle Objectivité et les Surréalistes.

**ANNA ET BERNHARD BLUME**



© Anna und Bernhard Blume, *Sans titre* (série *Gebet im Wald*). © ADAGP

**Sans titre (série *Gebet im Wald*)**

1991. 3 tirages noir et blanc, 46 x 24,5 cm chaque. Collection Fonds photographique Bouqueret-Rémy

Anna et Bernhard Blume se rencontrent à l'université d'art Staatliche Kunstakademie de Düsseldorf en 1960, où ils étudient jusqu'en 1965. B. Blume continue des études de philosophie à Cologne, où le couple s'installe et travaille ensemble. La plus grande partie de leur œuvre est composée de séquences photographiques en noir et blanc dans lesquelles ils se mettent en

scène au sein d'un intérieur petit-bourgeois, dans des situations domestiques toujours déjantées, qui dessinent une vision loufoque, parfois surnaturelle, voire cartoon, du mode de vie contemporain.

Née en 1937 à Bork (Allemagne), Anna Blume est une photographe allemande, morte en 2020. Né en 1937 à Dortmund (Allemagne), Bernhard Blume est mort en 2011 à Cologne (Allemagne). Se mettant en scène dans des séries photographiques qui perturbent l'ordre établi de l'espace domestique, le couple de photographes allemands a créé un univers étrange, irrationnel et jubilatoire où les objets du quotidien semblent soudainement animés de pouvoirs surnaturels.

**GERD BONFERT**



© Gerd Bonfert, *D 71-2* (série *Cycle des yeux*). © ADAGP

**D 71-2 (série *Cycle des yeux*)**

1990/1991. Epreuve gélatino-argentique sur papier baryté Agfa, 40 x 30 cm. Collection Fonds photographique Bouqueret-Rémy

Gerd Bonfert nous confronte au mystère de la présence humaine, forte et désindividualisée, en réduisant l'être humain à l'état de fiction lumineuse, magique et étonnant. Devant ses images sans repère ni échelle, c'est justement la réduction, la restriction des informations, qui éveille le sentiment et l'affection dans son état pur. Par l'absence de point de vue et de perspective, par un effacement de l'expressivité des visages, il montre, dans ses photographies,

ce qui est l'essence de l'existence humaine : sa présence, universelle et absolue. *La photographie est ses paradoxes : une question de poésie et de substance*, Branka Kopecki. Né en 1953 à Blaj (Roumanie), Gerd Bonfert vit et travaille à Cologne (Allemagne). Faire réapparaître le corps dans la matière charnelle rendue abstraite par son traitement iconique, absorber la lumière d'un corps évanescant, ainsi procède Gerd Bonfert sur sa propre morphologie. Dans toute son œuvre, l'idée de l'immatériel, du vide l'accompagne. Son médium est la lumière. [gerd-bonfert.eu]

**EVE CHAMPION**



© Eve Champion, *Les Mangeux d' terres*. © ADAGP

**Les Mangeux d' terres**

2023-2025. Bois divers : frêne, chêne blanc, buis, tilleul, etc., acier, 90 x 2000 x 80 cm. Prêt de l'artiste

*Les Mangeux d' terres* est le fruit d'une collaboration entre un maraîchin menuisier et une artiste plasticienne qui exerce aussi l'activité de guide-batelière dans le parc naturel régional du Marais poitevin. Produite suite à la manifestation du 25 mars 2023 à Sainte-Soline, cette sculpture sonore naît du « rabatteur à griffes » des moissonneuses-batteuses (aussi appelées faucheuses). Ce terme technique désigne le « moulin » situé à l'avant de ces machines agricoles, emblématiques de l'évolution de l'agriculture. ➔

Ce composant technique, constituant l'œuvre, est détourné ici pour devenir une sorte de boîte à musique : le moulin, actionné par un moteur, entraîne des baguettes qui frappent les lames du xylophone. Ces lames sont organisées par groupements de notes, chacun d'entre eux représente un des oiseaux qui s'éteignent en raison de la mécanisation des sols. Ici, à Melle, vous pouvez, par exemple, encore entendre le courlis cendré, le tarier des prés, l'outarde canepetière et le bruant jaune.

Cette sculpture a été réalisée grâce à la Région Centre-Val de Loire, à l'agence Artémis et aux personnes qui ont conseillé, aidé, donné, troqué, partagé pour faire de cette idée une réalité.

Née en 1995 à Orléans, Eve Champion est une artiste plasticienne qui aborde la notion du vivant et, plus particulièrement, la cohabitation entre les vivants et le partage des territoires. Diplômée de l'École supérieure d'art et de design TALM-Tours en 2021, elle vit et travaille à Saint-Pierre-des-Corps (Indre-et-Loire).

[www.evechampion.fr][@champion.eve]

## JEAN-CLAUDE CHIANALE •



© Jean-Claude Chianale, *Entre 1962 et 1053*



© Jean-Claude Chianale, *Le M'Zab*

### Entre 1962 et 1053

2023. Série de 49 photographies sur bois MDF, 18 x 13 cm. Prêt de l'artiste. Production *Suspended spaces*

### Le M'Zab

2024. Moules et pierres blanches. Silicone, résine, tailles variées. Prêt de l'artiste. Production *Suspended spaces*

Entre Alger et Ghardaïa, ce projet s'ancre dans le déplacement. Le trajet devient méthode : collecter des pierres dans la région du M'Zab, en prélever des fragments, puis en conserver l'empreinte par le moulage. Ces gestes traduisent le passage d'un territoire à un autre, d'une matière à sa trace. Entre collecte et reproduction, entre présence et absence, le travail construit une archéologie du présent.

En parallèle, les photographies du territoire traversé (zones périphériques, constructions inachevées, architectures sans centre) composent une cartographie fragmentée. Elles témoignent d'un paysage en transition, où les formes bâties, isolées de leur structure d'origine, semblent à la fois émerger et se dissoudre dans le sable.

Diplômé en 1998 de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris, Jean-Claude Chianale est graphiste/auteur. Dans les domaines de l'art contemporain, de l'architecture, de l'art de la scène ou du design, ses projets et ses recherches graphiques explorent l'édition, l'affiche, le livre d'artiste et la photographie. Il vit et travaille à Paris. [jeanclaude-design.com] [@jeanclaude\_chianale] [collectifsuspendedspaces]

CRÉATION 2026 À MELLE

## Laurie Dall'ava

### Chronoplast II

Création 2026. Parfum, plaques en biscuits de faïence, 180 x 40 cm, plateau en bois

Dans le grenier de l'Hôtel de Ménoc entièrement vidé, en contrepoint à la composition en verre de la serre Goirand, ici l'image a disparu pour ne laisser que la rémanence immatérielle d'une odeur végétale, évoquant l'herbe fraîchement coupée. Cette ligne minimaliste de terre, découpée en strates, telle une partition musicale, construit un paysage olfactif évoquant les vertes prairies, les strates du sous-sol, les mesures du spectre lumineux ; et nous invite à



Grenier de l'Hôtel de Ménoc. Photo : Laurie Dall'ava

construire des relations conceptuelles et sensorielles entre la mémoire et la transformation de la matière, le visible et l'invisible.

Laurie Dall'ava est diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles. Elle développe une recherche artistique sur la conscience, la mémoire et le vivant, à l'intersection des champs photographiques, plastiques et conceptuels. Depuis 2018, elle mène une recherche expérimentale et scientifique intitulée *Emerald Green Pigment*, visant à créer un pigment synthétique à base de chlorophylle et de cyanobactéries. Elle vit et travaille à Arles. [laurie.dall.ava]

## Alessia de Biase •



© Alessia de Biase, *El oued el fadbi, أرضي الفادبي, la rangée libre*

### El oued el fadbi, أرضي الفادبي, la rangée libre

2023. 3 photographies couleur, 40 x 40 cm chacune. Prêt de l'artiste. Production *Suspended spaces*

« Une parcelle, je la divise selon les saisons en 5 ou 6 parties : la première partie ça va être les brocolis, donc je vais semer les brocolis, au bout d'un mois je vais semer encore d'autres brocolis, au bout d'un mois je vais semer encore des brocolis... ensuite je vais planter les premiers, un mois après les autres et quand je plante les derniers, les premiers que j'ai plantés arrivent à maturation et je les récolte. Pour que tout fonctionne, il faut toujours avoir un oued el fadbi, une rangée libre. »

Sihem, 3 février 2023

« Ce travail initie une réflexion sur les gestes liés à la nature, le soin et l'attention portés aux plantes et à la terre. Une observation sensible de ce qui se fait, ou doit se faire, pour l'entretien quotidien et ordinaire des choses dans cette temporalité particulière qui est l'attente caractérisant le « geste de planter ». Attendre que ça pousse, ça ne veut pas dire juste regarder et ne rien faire. Plein de petites choses et gestes hérités de savoirs anciens ou nouvellement appris, sont accomplis pour que tout se passe dans les meilleures conditions.

À Alger, une agricultrice partage avec moi depuis quelques mois les attentions qu'elle porte à ses cultivations horticoles et son rapport très particulier à la terre. » Alessia de Biase

Née en 1970 à Verone, Alessia de Biase est anthropologue, elle fait ses recherches au sein du laboratoire LAA (UMR LAVUE CNRS) situé à l'ENSA Paris-La Villette où elle est aussi professeur d'anthropologie urbaine. Elle porte une réflexion à travers plusieurs registres, objets et questions sur la construction de l'imaginaire et le rôle qu'il joue dans la transformation des territoires. Dans ce cadre, elle interroge tout particulièrement le rôle de la nature dans la construction d'une citoyenneté contemporaine engagée et dans les discours et actions politiques. [collectifsuspendedspaces]

## Jeremy Deller



© Jeremy Deller, *English Magic*

### English Magic

2013. Vidéo HD, couleur, son, 14 min. Prêt de la Galerie Art : Concept (Paris)

Dans le grand escalier, le film *English Magic* de Jeremy Deller accompagne la montée des marches. Comme le titre l'indique, le travail de cet artiste conceptuel se concentre sur la société britannique : sa culture populaire, son folklore ou ses codes sociaux. La bande son de cette œuvre participative, de nombreux acteurs ayant pris part à sa réalisation, est un des éléments majeurs du film : elle se compose de morceaux de Vaughan Williams et de David Bowie interprétés par un orchestre de percussionnistes amateurs dans les mythiques studios d'Abbey Road à Londres. Rythmées par cette musique, les images du film abordent des événements du passé, du présent et d'un futur imaginé. L'enregistrement filmé de la bande son est entrecoupé par des séquences fascinantes et parfois triviales, comme l'envol de rapaces au ralenti, des Land Rover dans une casse automobile, une parade de rue ou bien encore des enfants s'amusant sur le site de Stonehenge en structure gonflable. Dans une célébration et une autocritique de la culture anglaise, Jeremy Deller fait ainsi ressortir la magie du quotidien.



© Jeremy Deller, *I searched for form and land - For years and years I roamed*

### I searched for form and land - For years and years I roamed

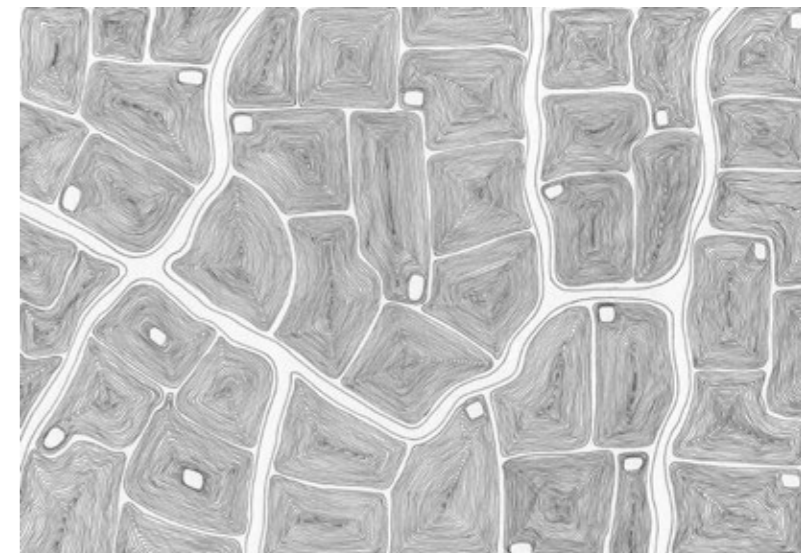
« J'ai cherché forme et terre - pendant des années et des années, j'ai erré »

2013. 2 bannières en tissu, 290 x 240 x 5 cm. Prêt de la Galerie Art : Concept

Les bannières de Jeremy Deller supposent une variété de messages pouvant être compris par tout le monde : « Plus de poésie est nécessaire/voulue », « Toutes les époques ont leur propre fascisme... Avec leurs combinaisons de taille et de couleurs, ces bannières rappellent les manifestations, cortèges et parades de festivals. « J'aime les cortèges - en tant qu'humain, cela fait presque partie de notre ADN d'être instinctivement attiré par des gros événements publics qui nous rassemblent ». Certaines bannières ont été créées spécialement pour la rue, quand d'autres ont été créées avec un film associé, comme c'est le cas ici avec *English Magic*, approfondissant ainsi les thématiques abordées.

Né en 1966 à Londres où il vit et travaille, Jeremy Deller a remporté le Turner Prize en 2004 et représenté la Grande-Bretagne en 2013 à la 55<sup>e</sup> Biennale de Venise. Il est représenté par la Galerie Art : Concept (Paris). [jeremydeller]

## CAMILA FIALHO •



© Camila Fialho, *Pour revenir sur les lignes de Ghardaïa*

### Pour revenir sur les lignes de Ghardaïa

2026. 4 dessins, 17,5 x 27 cm (2 dessins), 27 x 35 cm (2 dessins). Prêt de l'artiste

Libre interprétation de l'expérience architecturale et humaine de Ghardaïa et sa condition de ville-oasis au cœur du désert algérien.

Née en 1980 à Porto Alegre (Rio Grande do Sul, Brésil), Camila Fialho est une artiste, curatrice et activiste de processus artistiques. Depuis 2015, elle dirige Raio Verde, plateforme de recherche et de création en Amazonie brésilienne. Dans son travail, elle entrecroise des réflexions sur les poétiques du déplacement, du dépaysement et du paysage. Elle vit et travaille à Belém (Pará, Brésil). [camilafialho.com] [cnfialho] [collectifsuspendedspaces]

## MICHEL FRANÇOIS



© Michel François, *(Sans titre)*. © ADAGP. Photo : Frédéric Magnoux

### (Sans titre)

1992. Tirage argentique sur papier, 40 x 30 cm. Collection Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine (Limoges)



© Michel François, *Le monde et les bras*. © ADAGP. Photo : Frédéric Magnoux

### Le monde et les bras

1991 - 1992. Plâtre, 65 x 60 x 7 cm. Collection Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine (Limoges)

*Le monde et les bras* est un titre générique regroupant une série de sculptures, photographies, vidéos et installations liées au corps, à l'atelier, la maison, la rue et le monde. Ici, une forme en plâtre a moulé l'exacte amplitude des bras de l'artiste, tout ce sur quoi il peut agir. À travers cet intérêt constant de Michel François pour le corps comme moule, c'est une question plus subtilement politique qu'il aborde, dans le sens du rapport de l'individualité à l'extérieur. Comment « laisser entrer » le vacarme du monde, comment être indispensablement concerné par le monde, tout en laissant s'épanouir la vie personnelle, et le microcosme familial qui l'abrite ? *Notice de l'Institut d'Art Contemporain pour l'exposition « Plans d'évasion », 2010 à Villeurbanne.*

Né en 1956 à Saint-Trond (Belgique), Michel François a représenté la Belgique en 1999 à la 48<sup>e</sup> Biennale de Venise avec Ann Veronica Janssens. Ne revendiquant aucun style particulier, sa pratique conceptuelle englobe sculpture, vidéo, photographie, imprimé, peinture et installation. Il vit et travaille à Bruxelles, et est représenté par la galerie Xavier Hufkens (Bruxelles). [mmichel\_francois]

## JOCHEN GERNER



© Jochen Gerner, *Winternachmittag* (Un après-midi d'hiver). Photo : Frédérique Avril

### *Winternachmittag* (Un après-midi d'hiver)

2017. Acrylique sur support imprimé, 92 x 144 cm. Collection Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine (Limoges)

Depuis les années 2000, Jochen Gerner adopte un mode opératoire récurrent, presque protocolaire : à partir d'images existantes, appartenant à l'imagerie populaire (bandes dessinées, publicités, cartes postales...), il met en place un processus de recouvrement, à l'encre ou à la peinture, pour occulter l'ensemble de l'image, à l'exception de signes ou de formes qu'il choisit de laisser visibles.

Né en 1970 à Nancy, Jochen Gerner est dessinateur. Diplômé de l'École nationale supérieure d'art de Nancy en 1993, il se fait connaître grâce à ses dessins pour l'édition et pour la presse. Il vit et travaille entre Montreuil et la Bourgogne, et est représenté par la galerie Anne Barrault (Paris). [jochengerner.com] [@jochengerner]

## JOCHEN GERZ



© Jochen Gerz, *Kwakiutl King*. © ADAGP. Photo © Atelier Jochen Gerz

### *Kwakiutl King*

1983. 25 tirages de 13,5 x 18,5 cm et un texte encadré de 41,5 x 50 cm. Collection Fonds photographique Bouqueret-Rémy

Texte affiché sur l'œuvre : « Ayant été chef et guerrier pendant des années, le roi des Kwakiutl décida un jour d'arrêter le temps. J'arrête l'aigle au milieu de son vol, le saumon pressé dans le ruisseau, j'arrête les clams, les nuages, les toits d'herbe et le soleil. Maintenant, dit-il, je ne sais pas ce que vont devenir nos provisions, les fourrures et l'huile de foie de morue. Maintenant, je ne sais pas qui va retourner les présents aux Nootka, dit-il. T'sais pas, chanta l'eucalyptus rouge. Je suis un chef et un guerrier, dit le roi, mais jamais je n'ai eu une pensée aussi radicale. Seul le poisson connaît le plongeur, chanta la mer. Embrassant encore tout du regard, il arrêta le temps. Encore, encore une fois, dit-il, glissant de l'arbre, content. »

Artiste conceptuel, Gerz se lance en autodidacte dans les arts visuels pour développer une critique radicale du langage et de l'image dans une société dominée par les médias de masse. Il remet en cause la communication moderne et ses canaux à travers des performances publiques, puis des installations, des vidéos, des éditions, des photographies.

Né en 1940 à Berlin, Jochen Gerz a commencé sa carrière en tant qu'écrivain (de poésie concrète) avant de se tourner vers les arts visuels. Traitant de l'histoire et de notre rôle en tant que regardeur, son travail est une recherche contribuant à l'établissement de la res publica et de la démocratie. Il vit et travaille à Sneem (Irlande). [jochengertz.eu]

## MOUNIR GOURI



© Mounir Gouri, *Sortir du bambou*. © ADAGP

### *Sortir du bambou*

2023. Dessin, techniques mixtes, 180 x 230 cm. Prêt de l'artiste

Mounir Gouri dessine depuis l'enfance. Aujourd'hui, ses performances, vidéos, photographies et sculptures, explorent des thèmes qui touchent à l'universel. Elles reflètent des expériences personnelles et abordent les questions de l'identité nord-africaine et de l'immigration. Privilégiant le charbon de bois et le fusain, Gouri utilise les motifs récurrents de la barque ou des empreintes de mains, qui forment un langage visuel unique, métaphore de la noirceur, des traumatismes et des angoisses des Algériens d'ici et de là-bas, d'hier et d'aujourd'hui. L'œuvre *Sortir du bambou* est foisonnante, inquiétante. Mounir Gouri puise son inspiration dans les paysages urbains, les symboles culturels et les traditions anciennes de l'Algérie, tout en y intégrant des éléments contemporains et universels.

Né en 1985 à Annaba (Algérie), Mounir Gouri a suivi des études à l'École des Beaux-Arts d'Annaba avant d'être diplômé de l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy en 2020. Dans ses œuvres graphiques et performatives, le charbon et le fusain deviennent les moyens d'interroger et de réaffirmer son identité d'Africain. Il vit et travaille à Paris et enseigne à la Villa Arson, école nationale supérieure des beaux-arts de Nice.

[gouri-mounir01.jimdofree.com] [@gourimounir] [@collectifsuspendedspaces]

## RODNEY GRAHAM



© Rodney Graham, *Tree, Ponderosa Pines II*. Photo : Richard Porteau

### *Tree, Ponderosa pines II*

1991. Photographie, tirage Cibachrome, 219 x 178 cm. Collection Frac Poitou-Charentes (Angoulême)

Les œuvres de Rodney Graham interrogent la façon dont on perçoit, dont on reçoit l'art, et plus généralement comment se construit et se transmet une culture. Sur un mode rigoureusement conceptuel, ses œuvres analysent les structures formelles et narratives de différents médias pour mieux en saper les fondements, contestant ce qui fait figure d'autorité, de tradition et de convention. L'arbre désigné ici en toute objectivité par son essence botanique est un élément récurrent du travail de l'artiste. Symbole et image universels, reconnaissable de tous, l'arbre figure ici l'idée de nature et renvoie à une prise de conscience réellement écologique. L'image inversée est aussi l'image première de la photographie et vient rappeler le principe de la chambre noire : de la camera obscura (où comme sur la rétine, l'image s'imprime la tête en bas, le cerveau humain la restituant ensuite à l'endroit). Signe universel, il est aussi ici celui de la photographie et marque les tensions qui l'occupent entre sa capacité à faire image et sa fonction de constat de la réalité.

Né en 1949 à Abbotsford (Canada) et mort en 2022 à Vancouver, Rodney Graham est un artiste canadien à la renommée internationale dont l'œuvre protéiforme se joue des perceptions et du lien entre réalité et fiction. Il est représenté par Lisson Gallery (Londres, New York, Shanghai, Los Angeles). [rodneygrahamstudio]

## VALÉRIE JOUVE



© Valérie Jouve, *Petite conversation*. © ADAGP

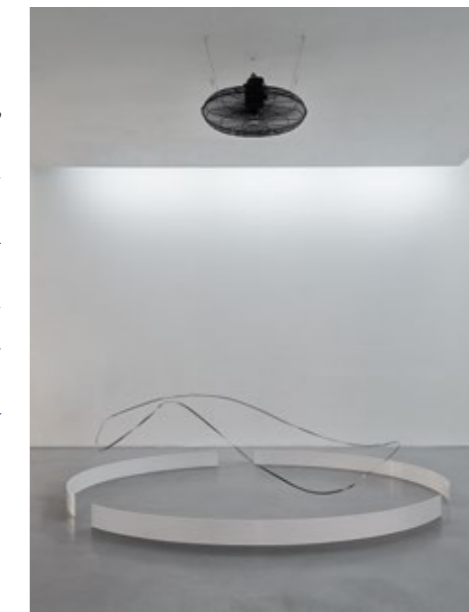
### *Petite conversation*

2026. Composition de trois tirages photographiques, 45 x 65 cm, 120 x 80 cm et 64 x 85 cm. Prêt de l'artiste

Cette composition propose un dialogue entre deux arbres de conditions très différentes, l'un de Ghardaïa et l'autre de Poitiers. L'un se bat pour tenir la terre qui lui permet d'exister, l'autre se voit vampiriser par les mousses qui prolifèrent. Ces deux réalités n'empêchent pas leur cousinage. La petite construction de pierre vient nous remémorer l'importance de ce qui est là absent, l'eau qui permet la vie.

Née en 1964 à Saint-Étienne (Loire), Valérie Jouve est photographe et cinéaste. Observatrice du paysage urbain, elle fabrique des espaces-temps singuliers questionnant nos habitudes de perception. Formée à l'ethnologie à l'Université de Lyon puis à la photographie à l'ENSP d'Arles, enseignante aux Beaux-Arts de Paris, elle vit et travaille entre l'Aveyron et Paris. Elle est représentée par la galerie Xippas (Paris, Genève, Punta del Este). [valeriejouve.com] [@collectifsuspendedspaces]

## ŽILVINAS KEMPINAS



© Žilvinas Kempinas, *Oasis*. Photo : David Giancattarina

### *Oasis*

2009. Bande magnétique, ventilateur, métal laqué, ø 300 cm. Collection du Centre national des arts plastiques, Donation Yvon Lambert en 2012, En dépôt à la Collection Lambert en Avignon, Adagp, Paris / Cnap

La salle d'audience accueille une installation de Žilvinas Kempinas : fixé au plafond, un ventilateur anime une bande magnétique qui flotte et ondule dans l'espace au-dessus d'un cercle de métal posé au sol. Dans ses installations, Kempinas utilise les lois de la physique et manipule le mouvement de la lumière et de l'air, ainsi que celui des spectateurs eux-mêmes, créant des situations d'expérience esthétique.

Fonctionnant comme si elle résultait d'un phénomène naturel, l'œuvre est en équilibre fragile, au bord de la chute et de l'effondrement. Kempinas souligne ici le caractère temporaire du mouvement et parvient, en chef d'orchestre, à exploiter l'espace, la matière et les éléments pour placer en lévitation une bande magnétique qui produit un léger son dans une harmonie parfaite entre mouvement planifié et mouvement libre.

Né en 1969 à Plungė (Lituanie), Žilvinas Kempinas est diplômé de l'Académie des arts de Vilnius en 1993, et du Hunter College, City University of New York en 2002. Il a représenté la Lituanie en 2009 à la 53<sup>e</sup> Biennale de Venise. Il vit et travaille à New York. Il est représenté par la galerie Frey (Vienne, Salzbourg) et la Galeria Leme (São Paulo). [zilvinaskempinas.com] [@zilvinaskempinas]

## DANIEL LÊ •



### *The Flood #1*

2023. Vidéo, 2 min en boucle, son. Prêt de l'artiste, production *Suspended spaces*

Plan séquence tourné pendant la traversée de Marseille à Alger, le mercredi 7 septembre 2022.

Un gobelet rempli d'eau menace de déborder à cause des vibrations

du ferry. On entend la respiration mécanique du navire, le son puissant des moteurs.



© Daniel Lê, *La Citerne*

### *La Citerne*

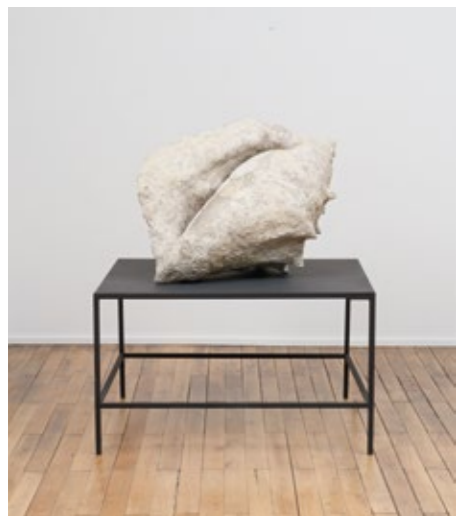
2015. Film super 8 numérisé, couleur, muet, 2 min, en boucle. Prêt de l'artiste, production *Suspended spaces*

Sur le Morro do Palácio, une favela de Niterói dans la baie de Rio de Janeiro, un enfant joue avec sa caiffa\* sur le toit d'une citerne. C'est à l'intérieur de celle-ci que les membres de la faction rivale étaient exécutés. Avec Jorge Luiz Rodrigues de Souza (Jorginho) et la participation de Josemias Moreira Filho (Jefferson).

\*Caiffa : cerf-volant dont le fil, enduit de colle et de verre pilé, vient, lors de combats, couper le fil de l'adversaire. Il servait également à alerter les trafiquants de l'arrivée des forces de l'ordre.

Né en 1961, Daniel Lê vit et travaille entre Niort et Paris. Membre fondateur du collectif *Suspended spaces*, il poursuit un travail artistique se saisissant aussi bien de la vidéo, du dessin, de la sculpture, des installations, de la performance et aussi de la cuisine dans le cadre du Cercle Valrose. Il adapte des principes de travail à l'occasion de chaque nouveau projet où se mêlent récits, documents personnels, archives, souvenirs, gestes, sons et chansons. [[@collectifsuspendedspaces](#)]

## LAURENT LE DEUNFF



### *Conch*

2011. Papier mâché, ciment et socle en acier, 50 x 70 x 90 cm. Collection Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine (Limoges)

«Artiste majeur de la scène contemporaine, Laurent Le Deunff explore depuis plusieurs années une histoire sensible avec la nature et ses éléments, sans jamais les prendre comme un prétexte, mais plutôt en faisant corps avec eux par l'entremise de la matière, qu'il dessine ou sculpte. Ses œuvres convoquent le façonnage primitif de la matière, l'objet-totem et la tradition de la sculpture classique ;

© Laurent Le Deunff, *Conch*. © ADAGP. Photo : Aurélien Mole

elles oscillent entre l'imagerie savante et vernaculaire. Les sculptures de l'artiste trompent l'œil par l'écart entre les matériaux et l'objet représenté, avec un goût prononcé pour les techniques populaires issues des *arts & crafts* et les artifices de décor (que l'on observe bien ici avec l'utilisation du papier-mâché et du ciment). Les œuvres de Laurent Le Deunff nous rappellent que la reproduction du visible, par le volume, le trait ou toute autre technique, a été le geste fondamental d'appropriation du monde par l'être humain. La production matérielle d'objets a été et reste en effet un acte de connaissance du monde». Antoine Marchand, commissaire de l'exposition Phil Tom Python

Né en 1977 à Talence (Gironde), Laurent Le Deunff vit et travaille entre Bordeaux et Paris. Il est représenté par la galerie Semiose (Paris). Il développe une pratique sculpturale protéiforme, nourrie par l'observation du vivant, les savoir-faire artisanaux et les cultures populaires. [[laurentledeunff.fr](#)] [[dda-nouvelle-aquitaine.org](#)] [[@laurentledeunff](#)]

## FRANÇOISE PARFAIT •



© Françoise Parfait, *Sans titre 1 (Cap-Ferret)*



© Françoise Parfait, *Sans titre 2 (El Mansoura)*

### *Sans titre 1 (Cap-Ferret)*

Sérigraphie, 33,4 x 51,8 cm, février 1985

### *Sans titre 2 (El Mansoura)*

Sérigraphie, 38,2 x 57,7 cm, juillet 2024

Ces deux sérigraphies présentées ensemble à Melle, ont été réalisées à 39 ans de distance. Traces d'une présence, d'un mouvement, d'un geste archaïque et intemporel produisant une empreinte, impression du corps dans la matière fluide et minérale du sable qui témoigne d'une longue histoire géologique de notre planète.

Le grain de sable se confond avec les points de la trame photo-sérigraphique. La technique sérigraphique est restée la même durant les dernières décennies, alors que le traitement de l'image photographique a changé avec le passage de l'argentique au numérique.

Françoise Parfait est Professeure des Universités émérite en Arts contemporains et médias à Paris 1 Panthéon-Sorbonne, et artiste. Ses recherches, tant pratiques que théoriques, concernent la question des images temporelles (vidéo, film, numérique) telle qu'elle se pose dans le champ de l'art actuel. Elle a publié de nombreux textes sur la vidéo et les images temporelles, et leur réception (*Vidéo: un art contemporain*, Regard, 2001; catalogue *Collection Nouveaux Médias/Installations*, Centre Pompidou / Musée national d'art moderne, 2006 ; catalogue *David Claerbout - The Shape of Time, JRP/Ringier*, 2008). Elle est membre fondateur du collectif *Suspended spaces* (2007). Elle a co-dirigé les 6 publications principales du collectif. Sa pratique interroge le temps, les durées, les images travaillées par différents médiums, photographie, vidéo, sérigraphie, installations. [[@collectifsuspendedspaces](#)]

## THÉOPHILE PERIS



© Théophile Peris, *Ressort*. © ADAGP

pièce mécanique perdue et les caractéristiques physiques de la laine gonflante, pour enfin aboutir à une lourde forme, paisible et endormie.

Né en 1997 à Agen, Théophile Peris est diplômé de l'EESI Poitiers. Sa pratique artistique se construit autour de méthodes ancestrales de production. Depuis quelques années, la laine des tontes devient une matière récurrente dans son travail. Il vit et travaille entre Moncrabeau (Lot-et-Garonne) et Marseille. [[@corneliustumulus](#)]

## SIGMAR POLKE



© Sigmar Polke, *Sans titre (Solarisation)*. © ADAGP. Photo : Jean-Louis Losi

Né en 1941 à Oels (Silésie, maintenant Oleśnica, Pologne) et mort en 2010 à Cologne (Allemagne), Sigmar Polke est un artiste allemand dont le travail pictural foisonnant et extrêmement inventif s'articule autour de questions hétérogènes, liées aussi bien à la perception optique qu'aux absurdités de la société de consommation.

## DAMIEN ROUXEL

### *Déploration sur le corps du fils*

2017. Photographie contrecollée sur Dibond, 70 x 105 cm. Collection Frac Poitou-Charentes (Angoulême)

Derrière les portes capitonnées du bureau du juge de l'Hôtel de Ménoc, une photographie de Damien Rouxel aborde la notion de genre dans le cadre de la ruralité. Questionnant sa propre identité, l'artiste se métamorphose et se réinvente dans le monde rural dans lequel il a grandi. *Déploration sur le corps du fils* s'approprie les codes de l'iconographie de la déploration du Christ. Ici, cet épisode du chemin de croix prend place dans les silos à maïs de la ferme

### *Ressort*

2026. Laine brute de brebis manex tête noire, bois, métal, env. 160 x 200 x 160 cm. Prêt de l'artiste

Tout chez Théophile Peris est matière à sculpter, à assembler, à transformer. Carder, teinter, encore carder, piétiner la laine mouillée pendant des heures, assembler, ramasser, repartir et revenir, enrouler, recommencer. Voilà les actions qui se succèdent et se répètent comme une danse, dans une sorte de rituel collectif. Cette forme est issue d'une petite pièce manquante sur une cardeuse à laine de Théophile Peris, qu'il a alors décidé de reproduire.

Entre les mains et les idées de Théophile, la forme fait des allers-retours entre le réel et le symbolique. C'est un mélange entre une



© Damien Rouxel, *Déploration sur le corps du fils*. © ADAGP

familiale, avec le corps nu du fils étendu dans un big-bag blanc, ces sacs d'aliments aussi utilisés pour porter les veaux nouveau-nés. En bleu de travail, la mère et le père encadrent la scène. Cette image fait écho au récit biblique comme aux réalités économiques et aux nombreux suicides dans le milieu agricole. Elle est aussi une image de la filiation qui se termine et donc de la fin de la ferme.

Né en 1993, Damien Rouxel développe une œuvre hybride explorant les questions de genre, de ruralité et d'animalité. Fils d'agriculteurs, diplômé de l'École européenne supérieure d'arts de Bretagne en 2015, et en histoire de l'art de l'Université de Bretagne Occidentale en 2018, il vit et travaille à Quimper (Finistère). [[ddabretagne.org](#)] [[@damien.rouxel](#)]

## LYDIA SAÏDI •



© Lydia Saïdi, *La jaune*, Dans la série *Couleurs du Diwan / Répertoire de l'esclavage*

### *La jaune*

Dans la série *Couleurs du Diwan / Répertoire de l'esclavage*

2019. Photographie couleur, 90 x 60 cm. Tirage sur papier Hahnemühle William Turner 310g. Contrecollage sur Dibond. Prêt de l'artiste

«Cette série est ma première approche quant à un sujet que je souhaitais explorer, notamment la mémoire de l'esclavage des noirs en Algérie à travers la musique du Diwan (Gnawa au Maroc) et son impact dans la société algérienne contemporaine (La traite "musulmane" des esclaves subsahariens s'est étendue de l'ère médiévale jusqu'au début du xx<sup>e</sup> siècle).

Dans ce travail photographique, j'ai été inspirée par le concept des couleurs dans la tradition musicale du Diwan. En effet, les soirées

rituelles du Diwan qui représentent un lieu de communion, mais aussi de thérapie collective à travers les chants et danses, sont organisées en plusieurs parties selon les thématiques et les catégories d'esprits surnaturels pour lesquels les invocations sont dédiées. Ceux-ci sont souvent représentés par des couleurs, au nombre de sept : blanc, bleu ciel, bleu sombre, rouge, vert, noir et jaune. Leur ordre d'apparition diffère selon les régions. Ces chants sont souvent polysémiques, se référant à la fois aux traditions africaines mais aussi à l'histoire de l'esclavage subi.

Sur cette base, ma démarche a été de réaliser sept portraits avec sept couleurs, de jeunes gens musiciens de Diwan, certains sont descendants de populations esclavagisées, d'autres ont décidé d'adopter la tradition musicale. En collaboration avec ces personnes photographiées, j'ai créé des scènes inspirées à la fois de paroles de chants Diwan et des vécus personnels de mes "modèles". ➔

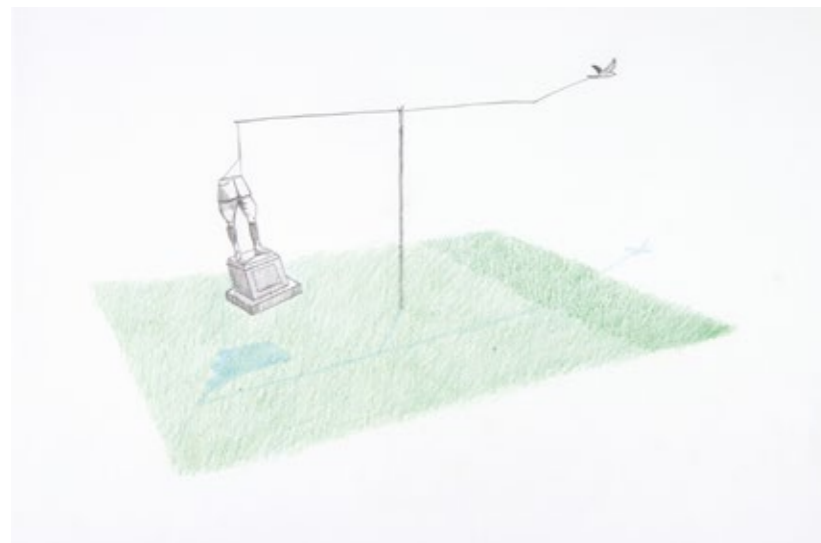
Le jaune : la soirée rituelle Diwan (Lila) se clôture avec le répertoire des jaunes. C'est le répertoire dédié aux esprits féminins tels Lalla Aïcha Kendicha

Asma vient de Tamanrasset, une ville du Sahara algérien. Installée à Alger, à 1900 km de chez elle, elle souffre quotidiennement de racisme. Les gens la prennent pour une immigrée subsaharienne (illégale), « pourtant je suis Algérienne comme eux. » Son éducation « Black History », elle se l'est faite toute seule. « Quand je vois des documentaires sur les Black Panthers, c'est des durs à cuire, ils me plaisent. » Asma n'est pas descendante des gens du Diwan, mais elle est tombée amoureuse de cette musique. Pour elle, c'est une façon de clamer son africanité. » Lydia Saïdi, mai 2026

Née en 1994 à Alger, Lydia Saïdi est photographe et iconographe. Ses travaux portent sur des questions de libertés, de contraintes sociales et de mémoire, ainsi que sur des projets numériques de valorisation du patrimoine archivistique et de mise en commun des savoirs. Elle vit et travaille à Paris.

[lydiasaïdi.com] [@lyd\_said] [@collectifsuspendedspaces]

## MASSINISSA SELMANI



©Massinissa Selmani, *La place et le lieu*. Courtesy Galerie Anne-Sarah Bénichou (Paris). © ADAGP. Prêt de l'artiste et prêt de la Galerie Anne-Sarah Bénichou (Paris)

### *Amorce dans l'air léger #2*

2020. Graphite et crayon de couleur sur papier, 50 x 60 cm

### *Après l'ordinaire #3*

2021. Crayon de couleur sur photocopie, graphite et crayon de couleur sur papier calque, adhésif, 50 x 38,5 cm

### *L'aube insondable #5*

2021. Graphite et crayon de couleur sur papier, 75 x 100 cm

### *La brèche et sa mesure*

2022. Lithographie sur vélin de Rives 250g, 76 x 56 cm

### *La place et le lieu* (dessin préparatoire)

2022. Graphite et crayon de couleur sur papier, 27,5 x 32 cm

### *Maquette II*

2014. Graphite et crayon de couleur sur papier, 76 x 56 cm

Les dessins de Massinissa Selmani sont des assemblages tantôt poétiques, tantôt absurdes, tantôt cauchemardesques confrontant des formes, des moments et des éléments prélevés dans le quotidien ou l'actualité. S'alimentant du brouhaha du monde, à partir d'images souvent puisées dans la presse, les scènes qu'il compose dans ses dessins ou ses installations sont teintées d'humour, d'absurde, de mystère et de contestation.

« Quand j'étais plus jeune, mon premier contact avec les journaux a été le dessin de presse. Je m'en inspire, même si je m'en éloigne de plus en plus. J'étais en Algérie pendant le terrorisme, et souvent il y avait des Unes tragiques. Je pense que cela explique aussi ma démarche. » *Entretien avec Massinissa Selmani*, Les Cahiers de l'Orient, 2015/3 (N° 119), p. 133-146

Né en 1980 à Alger, Massinissa Selmani est un artiste plasticien et dessinateur algérien. Nommé au Prix Marcel Duchamp 2023, il vit et travaille à Tours. Il est représenté par les galeries Anne-Sarah Bénichou (Paris) et Jane Lombard (New York).

## KLAUS STAECK



© Klaus Staeck, *Weltregierung (Le gouvernement du monde)*. Série Plakate. © ADAGP. Collection Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine (Limoges). Photo : Frédérique Avril

### *Der frieden gefährdet Arbeitsplätze (La paix menace les emplois).* Série Plakate

1978. Sérigraphie sur papier, 84 x 59 cm

### *Vorsicht! Trinkwasser (Attention eau potable!).* Série Plakate

1984. Sérigraphie sur papier, 59 x 84 cm

### *Weltregierung (Le gouvernement du monde).* Série Plakate

1981. Sérigraphie sur papier, 84 x 59 cm

Les affiches de Klaus Staeck sont provocantes et, à ce titre, ne sont que le point de départ d'une « action politique » qui vit des réactions de la justice, de la presse, des partis et du public de son époque jusqu'à nos jours. Elles s'inscrivent dans un combat dont le lieu privilégié est celui de la communication, des médias. Son procédé est simple : un tableau, une photographie, un montage, un collage servent de support et de point de départ, c'est le texte surajouté qui donne son sens à l'ensemble. Le texte ironique, d'une ironie plus ou moins féroce, parfois aussi grinçante, fait contraste et doit provoquer prise de conscience et réflexion. Lutte contre la censure et la torture, combat pour le respect des droits de l'Homme, pour la tolérance et la justice sociale, la protection de l'environnement. Partout il dit son dégoût de l'hypocrisie et de la bonne conscience bourgeoise et montre à quel point Staeck était engagé pour le parti social-démocrate. « Le message politique de Klaus Staeck » dans *Allemagne d'aujourd'hui*, Jérôme Vaillant, 1981, pp 97 – 99

Né en 1938 à Pulsnitz (Allemagne), Klaus Staeck est un graphiste, dessinateur et juriste allemand. Président de l'Académie des arts de Berlin de 2006 à 2015, il vit et travaille à Heidelberg (Allemagne). [klaus-staeck.de]

## ANDRÉ STEINER



© André Steiner, *Virage sur le dos*. Photo : Jean-Louis Losi

### *Virage sur le dos*

1933. Photographie, tirage argentique,, 23,5 x 17,9 cm.

Prêt du Fonds photographique Bouqueret-Rémy

André Steiner commence à publier ses premières photographies dans les revues françaises (*Paris Magazine*, *Voilà*, *VU*) et installe son premier studio de photographie en 1933. Dans ses premières années de recherches, presque en scientifique, Steiner exploite le potentiel technique de la photographie (distorsion, solarisation, surimpression). Grand sportif – champion du décathlon aux Jeux Universitaires mondiaux en 1928 –, il photographie le monde sportif. Naturalisé français en 1945, André Steiner se consacre après la guerre à la photographie appliquée aux techniques et à la science.

Né en 1901 à Miháld (Hongrie), mort en 1978 à Paris, André Steiner a été un grand sportif avant de devenir photographe. Il obtient la nationalité française en 1945 et se consacre après la guerre à la photographie appliquée aux techniques et à la science.

## STÉPHANE THIDET •



© Stéphane Thidet, *Les Formes du passage*- collection en cours. © ADAGP

### *Les Formes du Passage*

La collection comporte actuellement une centaine d'éléments. Elle a débuté probablement en 2010 et est toujours en cours. Prêt de l'artiste

Glanées à différents endroits du monde, ces petites formes artisanales en bois taillé ont pour rôle de laisser ouverte une porte, de laisser possible le passage d'un seuil à un autre.

Celles illustrées ici (de gauche à droite) logeaient aux adresses

listées ci-dessous :

- Les Laboratoires d'Aubervilliers, 41 rue Lécuyer, 93300 Aubervilliers, France
- Bauhaus Archiv, Klingelhofstraße 14, 10785 Berlin, Allemagne
- Musée Gassendi, 64 boulevard Gassendi, 04000 Digne-les-Bains, France
- Istanbul Modern, Kraköy, Meclis-i Mebusan Cad., 34433 Beyoğlu/ Istanbul, Turquie
- Auberge de jeunesse de Brest, 5 rue de Kerbriant, 29200 Brest, France
- 55 rue du Mont-Cenis, 75018, Paris, France
- Carlier I gebauer, Markgrafenstraße 67, 10969 Berlin, Allemagne
- POUM, 18 rue Championnet, 75018 Paris, France
- POUM(bis) 18 rue Championnet, 75018, Paris, France
- Musée Carnavalet, 16 rue des Francs Bourgeois, 75003 Paris, France
- ESACM (Amphithéâtre), 25 rue Kessler, 63000 Clermont-Ferrand, France
- La Taverne, 36 boulevard Gassendi, 04000 Digne-les-Bains, France
- Le Ravel, 8 rue de Maringues, 63300, Clermont-Ferrand, France
- ENSAPC, 2 rue des Italiens, 95800 Cergy, France
- CAC Passerelle, 41 rue Charles Berhelot, 29200 Brest, France
- ESACM (Menuiserie), 25 rue Kessler, 63000 Clermont-Ferrand, France

Né en 1974 à Paris, Stéphane Thidet met en scène des espaces fictionnels s'appuyant sur des situations de la vie courante. Il y décrit la notion d'instabilité face à l'érosion du temps et l'action menant à la disparition. Vivant et travaillant à Paris, il est représenté par la galerie Aline Vidal (Paris).

[stephanethidet.com] [@stephanethidet] [@collectifsuspendedspaces]



© Éric Valette, *Constellation Tapajós*

**Constellation Tapajós**

Création 2026. Dessin *in situ*, installation

*Constellation Tapajós* dessine un diagramme à partir de croquis réalisés à Fordlândia au bord du Rio Tapajós (Brésil). L'armoire qui accueille ce dessin rappelle que la conquête des territoires amazoniens s'est accompagnée d'une mise en ordre systématique du vivant, inventant une nomenclature des espèces animales et végétales. Ce classement se retrouve dans les classeurs et les étagères des bibliothèques scientifiques et des musées d'histoire naturelle, offrant des connaissances précises et ordonnées, mais ouvrant aussi la voie à l'exploitation sans limite des ressources naturelles.



© Éric Valette, *La jalousie du plant de manioc – La vengeance du bois qui pleure*

**La jalousie du plant de manioc – La vengeance du bois qui pleure.**

2018. Performance. En clôture de la Biennale le 27 septembre, env. 40 min, 140 planches de dessins, tables, caméra, projection vidéo, micro. Avec Emmanuelle Gaborit (comédienne)

Performance en deux parties, où la parole est déléguée, lue puis jouée par une comédienne, tandis que des dessins sont filmés et manipulés en direct. Le point de départ de la première partie, *La jalousie du plant de manioc*, est un projet de résidence au Brésil qui invite à questionner la posture de l'artiste

vis à vis du déplacement, de la recherche, de « l'autre », croisant des ethnologues dans le brouillard et des racines de manioc mélancoliques. Les Indiens Yanomami nomment « peaux d'images » les documents illustrés des scientifiques et des missionnaires. C'est avec des peaux d'images, manipulées devant la caméra, qu'est dessinée cette réflexion.

La deuxième partie, *La vengeance du bois qui pleure*, a été écrite et dessinée pendant une résidence avec le collectif *Suspended spaces*, à Fordlândia dans la forêt amazonienne au Brésil. Une suite de réflexions évoque l'expédition du baron von Langsdorff (XIX<sup>e</sup> siècle) et le dessinateur Hercule Florence, le projet d'Henry Ford et la culture de l'hévéa, interrogeant tout à la fois la place de l'art et notre rapport au vivant.

Éric Valette est artiste et enseignant-chercheur (Université de Picardie Jules Verne). Il est un des membres fondateurs du collectif *Suspended spaces*. Il collabore également avec le chorégraphe Mauro Paccagnella (Bruxelles) pour des performances et spectacles. Depuis 2020, il est associé comme artiste au cycle de conférences Planétarium du Centre Pompidou, pour des performances graphiques. Emmanuelle Gaborit a une formation de comédienne. Elle a par la suite été assistante de réalisation dans le cinéma, puis directrice de casting, avant de travailler comme orthophoniste dans le centre médico-psychologique Alfred Binet. Elle collabore ponctuellement comme comédienne à des lectures et performances artistiques. [ericvalette.net] [@erika.valette] [@collectifsuspendedspaces]

**CHRISTOPHE VIART •**



© Christophe Viart, *Crushed Atlas*

**Crushed Atlas. Recto/verso**

2023. Crayon de couleur sur papier Arches, diptyque, 102 x 65,5 cm chaque

C'est une bière dite de tradition néerlandaise, faite de maïs, qui porte le nom d'un des Titans de la mythologie grecque issu du chaos originel. Atlas est celui qui supporte, géant condamné pour avoir défié Zeus à soutenir sempiternellement la voûte du ciel. Mais son appellation serait aussi d'origine berbère comme le nom du massif montagneux de l'Afrique du Nord qui traverse l'Algérie dans lequel fut métamorphosé Atlas après avoir été pétrifié par Persée. La migration géographique des symboles est

sans fin. Elle voit ici dans une canette trouvée sur le bitume une nouvelle destinée dans le recyclage perpétuel d'un emblème antique qui promet encore force et courage après avoir été écrasé par le passage des voitures.

Reprise de la canette aplatie à sa taille réelle, le dessin au crayon de couleur invite à accorder une nouvelle attention au contenant dépourvu d'utilité comme son effigie publicitaire écrabouillée au sol, souvenir d'une ivresse passagère à l'ère des faits alternatifs.

Christophe Viart vit et travaille à Nantes. Il développe une pratique multiforme qui englobe productions d'images, installations, lectures, éditions... Sa pratique repose sur des méthodes de collecte et d'infimes déplacements plastiques. Il puise ainsi dans différents univers, comme les cultures savantes ou populaires, pour instaurer une écologie des images composée de fiction, de mémoire et d'humour. [christophe.viart] [@collectifsuspendedspaces]

**SAMIRA NEGROUCHE •**

**Reclamer laisser agir**

2026. Ce texte inédit a été écrit pour la Biennale « Bruissements patients »

Née en 1980 à Alger, Samira Negrouche fut d'abord médecin avant de se consacrer à la poésie et à la traduction. Reconnue dans le monde entier pour le travail qu'elle mène depuis vingt ans, elle reçoit le Prix international de littérature francophone Benjamin Fondane en 2025. [samira.negrouche] [@collectifsuspendedspaces]

**Reclamer laisser agir**

Ceinturer la ville, non d'une armure, non de remparts  
mais égrener ses pas, empreinte sur empreinte, déposées  
dissipées, dans l'ombre de ce qui pousse et se déploie, ouvrir  
mais des cercles non concentriques  
mais des courbes obliques, en ramifications et reliefs.

C'est entourer comme on habite pleinement, comme rassembler  
se laisser appartenir un instant puis aller et venir, se fondre  
ceinturer, non de murs mais de racines, de terminaisons sensibles  
humer alors le concert de souffles, faire un et multitude dans l'un  
se laisser sentir.

Vibrer dans ce qui vibre, dans la verticalité renouvelée  
de terre à ciel, de roche à glaise, sonder  
la ville, ses strates comme membrane vivante, s'y planter  
et entendre.

Entendre les chemins de l'eau, leurs axes-tourbillons  
le lointain et l'à peine familier  
la mémoire du métal et la naissance du feu  
l'âge des stalactites et les balbutiements de toute naissance.

Reclamer d'autres écologies  
c'est à dire d'autres liens, les observer, les soupeser  
les tisser dans l'autre sens  
liens d'être à être  
et le lieu comme lien, comme témoin  
les réclamer d'abord à soi  
dans les interstices du soi qui s'aveugle.

Se mettre à la marge de ce qu'on domine, de ce qu'on possède  
s'écarter alors pour voir, pour entendre.

D'autres liens, d'autres écoutes  
non pas agir mais laisser agir en soi.

Laisser agir le vivant  
agir, les tourbillons d'eau reliés aux autres tourbillons  
laisser agir les nappes diffuses.

Reclamer pour soi et pour tous les autres  
réclamer de soi l'eau et le souffle des autres  
comme se laisser traverser du souffle  
de l'eau des autres

Voir  
c'est laisser agir le lien.

Entendre le lieu  
c'est entrer.

Pas à pas autour de la ville  
dans le flux recommencé  
dans la membrane  
vivre !

Samira Negrouche  
Alger, le 4 avril 2026

# PLAN DE SITUATION DES ŒUVRES DANS MELLE

## 1 HÔTEL DE MÉNOC

SAMIRA AHMADI GHOTBI P.3  
 LAURE ALBIN GUILLOT P.3  
 DOVE ALLOUCHE P.3  
 ZIAD ANTAR AVEC HATEM IMAM P.4  
 ROBERT BARTA P.4  
 ADILA BENNEDJAI-ZOU P.4  
 KARL BLOSSFELDT P.5  
 ANNA & BERNHARD BLUME P.5  
 GERD BONFERT P.5  
 EVE CHAMPION P.5  
 JEAN-CLAUDE CHIANALE P.6  
 LAURIE DALL'AVA P.6  
 ALESSIA DE BIASI P.6  
 JEREMY DELLER P.7  
 CAMILA FIALHO P.7  
 MICHEL FRANÇOIS P.7-8  
 JOCHEN GERNER P.8  
 JOCHEN GERZ P.8  
 MOUNIR GOURI P.8  
 RODNEY GRAHAM P.9  
 VALÉRIE JOUVE P.9  
 ŽILVINAS KEMPINAS P.9  
 DANIEL LÊ P.10  
 LAURENT LE DEUNFF P.10  
 FRANÇOISE PARFAIT P.10  
 THÉOPHILE PERIS P.11  
 SIGMAR POLKE P.11  
 DAMIEN ROUXEL P.11  
 LYDIA SAÏDI P.11-12  
 MASSINISSA SELMANI P.12  
 KLAUS STAECK P.12  
 ANDRÉ STEINER P.13  
 STÉPHANE THIDET P.13  
 ÉRIC VALETTE P.14  
 CHRISTOPHE VIART P.14

## 2 RUE FOSSEMAGNE

ZIAD ANTAR P.18

## 3 ÉGLISE SAINT-SAVINIEN

BERTILLE BAK ET CHARLES-HENRY FERTIN P.18  
 MARION ROBIN P.18

## 4 SALLE JEANNE D'ARC

DAVIDE BALULA P.19  
 CÉLESTE BOURSIER-MOUGENOT P.19

## 5 SERRE DE L'ESPLANADE GOIRAND

LAURIE DALL'AVA P.19

## 6 VITRINE RUE DE LA TRAVERSE

MAGALIE DARSOUZE P.20

## 7 MÉDIATHÈQUE

SUZANNE HUSKY P.20

## 8 CINÉMA LE MÉLIÈS

SUSANA DE SOUSA DIAS P.21  
 ÉLISABETH LEUVREY P.21  
 AMINA MENJA P.21-22  
 ARIANE MICHEL P.22  
 MARIE REINERT P.22  
 CAMILLE VARENNE AVEC ANDRÉ PARENTE P.22

## ŒUVRES PÉRENNES RÉALISÉES DANS LE CADRE DES PRÉCÉDENTES BIENNALES P.26

### A 50 bancs publics dans Melle

JAKOB GAUTEL  
*Je t'aime*

### B École Maternelle Jacques Prévert

MICHEL JEANNÈS  
*Maternelle Melle en Art*

### C Château d'eau

SYLVAIN SOUSSAN  
*Musée des nuages*

### D Parc de la Maladrerie

GILLES CLÉMENT  
*Jardin d'eau-Jardin d'orties*  
 CHRISTIAN LAPIE  
*Le feu inventé*

### E Pigeonnier

CHRISTIAN JACCARD  
*Tableau éphémère*  
 (Visible à l'occasion des ouvertures du pigeonnier)

### F Le Metullum

MONIQUE TELLO  
*Figuers 2009*  
 Visible à l'intérieur de la salle de projection Anémone

### G Médiathèque

KŌICHI KURITA  
*Bibliothèque de Terres de Poitou-Charentes*

### H Salle Jacques Prévert

GERMAIN IPIN & MARCAN GRANIT  
*Seconde pot*

### I Pré aux moutons

JAN KOPP  
*Constellation ordinaire #14 (les êtres)*

## 9 TEMPLE

MICHEL BLAZY P.23  
 SUSANNA FRITSCHER P.23

## 10 ÉGLISE SAINT-PIERRE

MARCEL DINAHET P.24  
 MARIE REINERT P.24

## 11 LAVOIR DE VILLIERS

FRANÇOIS DUFEIL P.24

## 12 PARC DE LA MALADRERIE

CHRISTIAN BOLTANSKI P.25

## 13 ÉGLISE SAINT-HILAIRE

Performance le 26 septembre 2026  
 ARIANE MICHEL AVEC LINDA EDJSŌ ET CECIL GALLOIS P.25

## ŒUVRES PÉRENNES RÉALISÉES DANS LE CADRE DE COMMANDES PUBLIQUES P.27

### J Mines d'argent

KNUD VIKTOR  
*Éclats d'argent*

### K Centre-ville

FRANCOISE QUARDON  
*Le Pont aux roses*

### L Église Saint-Hilaire

MATHIEU LEHANEUR  
*Le Chœur de Saint-Hilaire*

### M Église Saint-Savinien

REMY HYSBERGUE  
*Les vitraux de Saint-Savinien*

### N Église Saint-Pierre

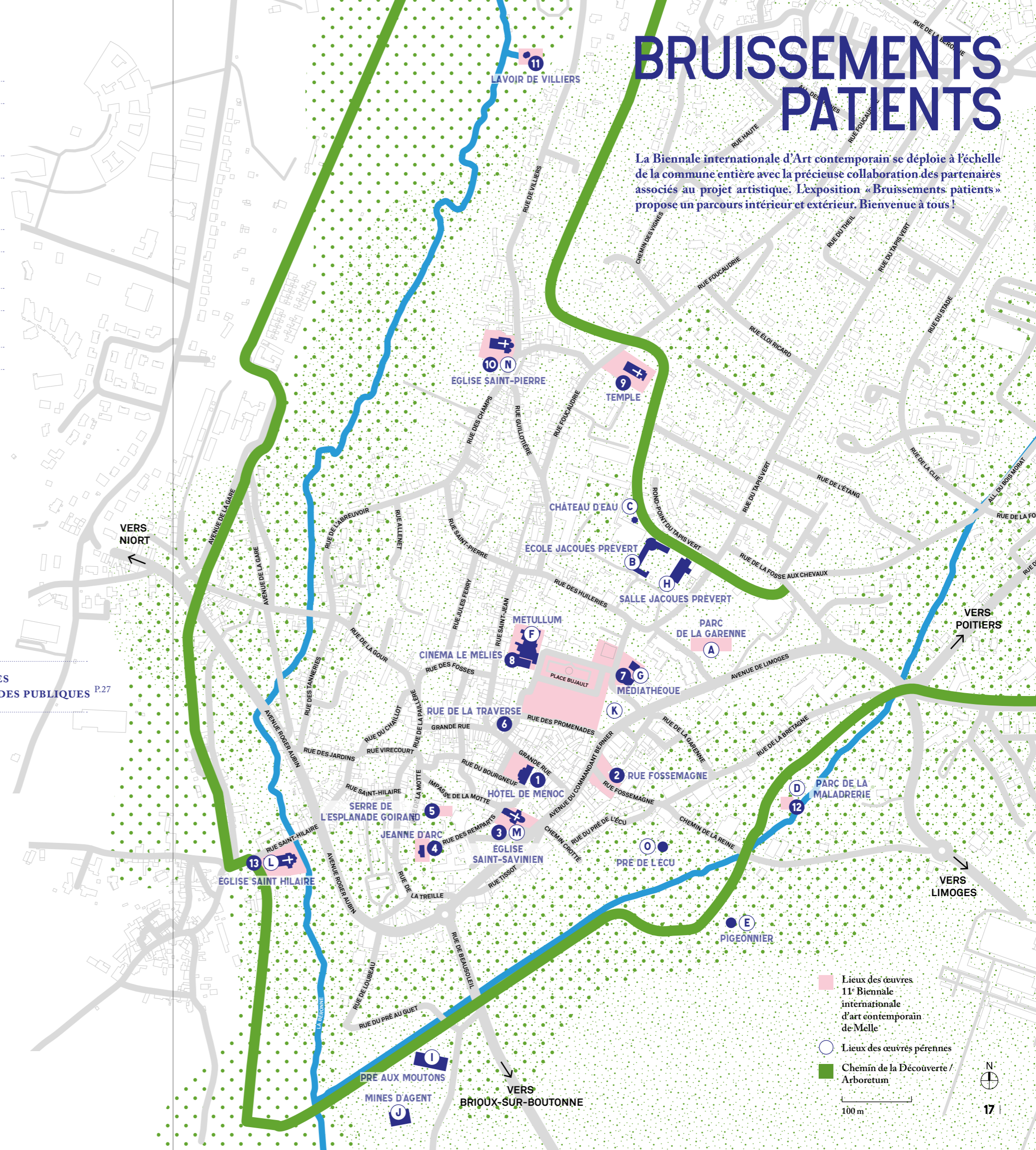
EVARISTE RICHER  
*Le Métaprisme*

### O Pré de l'écu

JOHANN LE GUILLERM  
*Les Entremelloises*

# BRUISSEMENTS PATIENTS

La Biennale internationale d'Art contemporain se déploie à l'échelle de la commune entière avec la précieuse collaboration des partenaires associés au projet artistique. L'exposition « Bruissements patients » propose un parcours intérieur et extérieur. Bienvenue à tous !



■ Lieux des œuvres 11<sup>e</sup> Biennale internationale d'art contemporain de Melle

○ Lieux des œuvres pérennes

■ Chemin de la Découverte / Arboretum

100 m



## RUE FOSSEMAGNE 2

### ZIAD ANTAR AVEC HATEM IMAM •



© Ziad Antar et Hatem Imam, *Time of Flowers - I Saw It In a Cave*. Vue de l'exposition à PSLAB Mar Mikhaël, Beyrouth, Liban, courtesy Gratin Gallery New York, 2025/2026

### *Time of Flowers - I Saw It In a Cave*

2025/2026. Affiche photographie 283 x 330 cm. Prêt des artistes

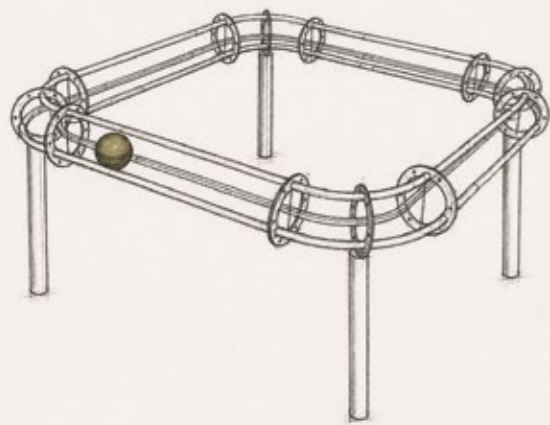
Ziad Antar et Hatem Imam ont investi les anciens locaux du magasin de luminaires PSLab, situés face au port de Beyrouth, entièrement détruits par l'explosion du 4 août 2020. Du 18 décembre 2025 au 10 janvier 2026, les deux artistes y ont présenté leurs œuvres à ciel ouvert, transformant ce lieu marqué par la catastrophe en un espace d'exposition accessible à tous. Par ce geste, ils réactivent un site meurtri en un lieu de partage et de visibilité, affirmant, dans un même mouvement, une volonté de recommencement et une forme de résistance poétique face à l'effacement, où l'art devient à la fois mémoire, espoir et acte politique.

Hatem Imam (Palestinien, né en 1978 à Saïda, Liban) est un artiste plasticien et graphiste qui vit et travaille à Beyrouth. Il a cofondé l'agence de design Studio Safar, ainsi que le magazine de design et de culture visuelle *Journal Safar*. Il est également l'un des cofondateurs du collectif de bande dessinée *Samandal* et le directeur artistique du label Annihaya. Il enseigne le graphisme et la gravure à l'Université américaine de Beyrouth depuis 2007. [[@hatem\\_imam](#)] [[hatemimam.com](#)]

## ÉGLISE SAINT-SAVINIEN 3

### BERTILLE BAK ET CHARLES-HENRY FERTIN

CRÉATION 2026 À MELLE



© Bertille Bak et Charles-Henry Fortin, *D'un temps, l'autre*. © ADAGP

### *D'un temps, l'autre*

Création 2026. Acier, bois, électromécanique.

De 1801 aux années 1926-1930, l'église Saint-Savinien devient prison. L'espace est découpé, surélevé, cloisonné : trois niveaux de cellules et de coursives enferment des détenus, condamnés pour de petits larcins ou en attente de jugement. De cet aménagement, il ne reste presque rien. Le projet s'appuie sur cette mémoire souterraine pour en redessiner les lignes. Des structures métalliques recomposent ces anciennes cellules et périmètres disparus.

À l'intérieur, des boulets tournent sans fin, assignés à des rondes silencieuses. Sans échappée, ils longent leurs limites, reviennent sur leurs pas. Leur mouvement répété fait écho aux gestes des prisonniers, aux cent pas qui usent le sol et le temps. Dans la nef, cette architecture fantôme se redessine, faite de lignes, de sons et de reprises, où persiste, en creux, l'expérience de l'enfermement.

Née en 1983 à Arras, Bertille Bak vit et travaille à Paris. Au travers de vidéos, installations, photographies, sculptures et dessins, elle met en scène des communautés dans lesquelles elle s'est immergée afin d'en saisir les codes, les mœurs, et les rites. Diplômée des Beaux-Arts de Paris en 2007 et nommée au Prix Marcel Duchamp 2023, elle est représentée par la galerie Xippas (Paris, Genève, Punta del Este).

Né en 1982 à Angers, Charles-Henry Fertin conçoit prioritairement sa pratique sculpturale comme un mode d'intervention in situ au moyen de volumes minimalistes. Il vit et travaille à Paris.

### MARION ROBIN

CRÉATION 2026 À MELLE



L'église Saint-Savinien lors du montage *les âmes* le 10 mai 2026. Photo : Laurence Chesnel

### *les âmes*

Création 2026. Contreplaqués peints vissés

Pour les murs de l'église Saint-Savinien à Melle, Marion Robin a travaillé *in situ*. C'est à partir de l'observation d'éléments mineurs déjà en présence (des trous percés et 6 cales de contreplaqué oubliées depuis la précédente biennale) qu'elle s'est organisée.

« Marion Robin a une pratique artistique qui peut s'inscrire dans la poursuite d'un en-dehors : la peinture bondit hors du tableau et s'installe dans une relation à l'espace. Dans son attachement à interpréter les lieux, l'artiste intervient dans l'en-dehors de la toile (...) C'est d'abord un travail d'observation, Marion Robin investit les lieux jusqu'à saisir un détail, le retenir, un élément qu'elle "tire" et poursuit pour réaliser son intervention (...) Ainsi, le geste plastique se construit dans un rapport au détail qui devient, dans ses interventions, puissance de transformation (...) C'est une pratique artistique qui fait le choix du petit. Marion Robin saisit "l'insignifiance" des lieux. Ce faisant, elle interroge notre capacité à voir. Quel élément pour ainsi dire inaperçu va devenir cœur du dispositif chez Robin ? L'acuité de son regard est le premier mouvement de ce travail, car Robin devient Diane chasseresse de l'imperceptible. Elle est traqueuse, pisteuse, chasseuse. Le rendant à la vue, le détail devient dans un même temps : saisissement de l'invisible et transformation de l'espace ». Lucia Sagradini dans « Troubler le regard, Elsa Mazeau & Marion Robin », publié dans la revue *Multitudes* n°70, dossier Icônes, 2018

Marion Robin est née en 1981 à Clermont-Ferrand. Elle a un atelier à Saint-Denis avec l'association Cascade. Elle enseigne la peinture couleur espace à l'École Supérieure d'Art de Clermont Métropole.

**Des ateliers en lien avec *les âmes* seront proposés début août 2026 avec la Micro-Folie.**

**Informations et inscriptions : [laurence.chesnel@melle.fr](mailto:laurence.chesnel@melle.fr) / T. 06 14 71 74 80**

## SALLE JEANNE D'ARC 4

### DAVIDE BALULA



© Davide Balula, *Flaques*, verre et bois, ensemble de 3 pièces

### *Flaques*

2008. Verre et bois, ensemble de 3 pièces, ø 150 cm, 250 cm, 300 cm  
Collection Frac Poitou-Charentes (Angoulême)

Réalisée dans le cadre de la première exposition personnelle de Davide Balula au Confort Moderne, cette œuvre caractérise la pratique duelle et empreinte de poésie de l'artiste, entre bricolage et high tech, archaïsme et technicité. Elle est modulable et permet plusieurs présentations, par ensemble ou séparément. Matérialisation de l'onde provoquée par un ricochet dans une flaque d'eau, la sculpture (dans un équilibre délicat du verre posé sur le bois) saisit le moment où la flaque d'eau devient cratère de verre, emprisonnant l'instant, sa fugacité comme sa fragilité, tour à tour réfléchissant l'espace qui l'entoure ou l'absorbant par transparence selon le point de vue choisi. Au croisement des disciplines, entre arts visuels et musique, le travail de Davide Balula propose une vision poétique du monde, ses œuvres jouent de leur pouvoir d'évocation, interrogent notre scepticisme et convoquent notre capacité d'émerveillement. (Notice Frac Poitou-Charentes).

Né en 1978 à Annecy, Davide Balula est un artiste franco-portugais dont l'œuvre est nourrie par la science, la musique et la technologie. Vivant et travaillant entre Paris et New York, il est représenté par les galeries Rodolphe Janssen (Bruxelles) et Gagosian (Paris, Bâle, New York). [[@davide\\_balula](#)]

### CÉLESTE BOURSIER-MOUGENOT



© Céleste Boursier-Mougenot, *Sans titre, pour la glacière de Chamarande* (détail). © ADAGP Photo : Marc Domage

### *Sans titre, pour la glacière de Chamarande*

2006. Bassin circulaire conçu sur mesure ; liner PVC ; système de pompe et chauffage automatique ; collection de saladiers, bols et plats en porcelaine ; eau ; socle praticable aux dimensions de l'espace et sièges. Piscine : 20 x 344 x 344 cm.  
Collection Fonds départemental d'art contemporain de l'Essonne (Chamarande)

Dans une piscine pour enfants d'un bleu azur, des objets en porcelaine blanche (bols, saladiers, plats creux) flottent, dérivent et se cognent au gré d'un courant transversal, produit par une pompe à eau. De la rencontre de ces objets, choisis pour leur sonorité, découlent des sons qui convoquent, dans l'espace, une forme sonore ouverte et mobile, à la fois indéfinissable et étrangeté familière. Adaptée d'une œuvre créée en 1997, cette œuvre de Céleste Boursier-Mougenot a été conçue en 2006 pour la glacière du parc de Chamarande. La résonance acoustique de la salle Jeanne d'Arc permet la diffusion d'un son propre au lieu. La contemplation de cette installation poétique bercée par la musique aléatoire produit un effet hypnotique. Les œuvres de Céleste Boursier-Mougenot sont à considérer avant tout comme celles d'un musicien. À partir de situations ou d'objets les plus divers, dont il parvient à extraire un potentiel musical, il élabore des dispositifs qui étendent la notion de partition aux configurations hétérodoxes des matériaux et des médias qu'il emploie, pour générer, le plus souvent en direct, des formes sonores qu'il qualifie de vivante.

Né en 1961 à Nice, Céleste Boursier-Mougenot a représenté la France en 2015 à la 56<sup>e</sup> Biennale de Venise. Il vit et travaille à Sète (Hérault) et est représenté par les galeries Paula Cooper (New York), Xippas (Paris, Genève, Punta del Este) et Mario Mazzoli (Berlin, Modena). [[@celesteboursiermougenot](#)]

## SERRE DE L'ESPLANADE GOIRAND 5

### LAURIE DALL'AVA

CRÉATION 2026 À MELLE



© Laurie Dall'Ava *Chronoplast I*

### *Chronoplast I*

Création 2026. Verres soufflés et impressions UV sur verre, 90 x 900 cm

Laurie Dall'Ava déploie ses recherches sur le végétal, sur la mémoire et les origines de la vie, avec une composition de verres qui sonde les variations formelles et chromatiques d'*Emerald Green Pigment*, une couleur synthétisée en laboratoire à partir de chlorophylle et de cyanobactéries. La serre fait écho à la croissance végétale et à la photosynthèse, et la ligne verte *Chronoplast* est une invitation poétique à remonter le temps vers les traces, les survivances de ce qui, par notre archive, nous lie à l'histoire biologique, chimique et physique de la Terre.

## VITRINE RUE DE LA TRAVERSE 6

MAGALIE DARSOUZE

CRÉATION 2026 À MELLE



© Magalie Darsouze, *Palimpseste végétal*. © ADAGP

### Palimpseste végétal

Photographie, blanc de Meudon. Création 2026, sur l'invitation de la commune de Melle, dans le cadre de son partenariat avec « Un été particulier à Saint-Macaire ». À proximité des Halles, en plein centre-ville, la vitrine d'un ancien commerce est confiée sous la forme d'une carte blanche à l'artiste Magalie Darsouze, qui porte une réflexion sur la construction de l'imaginaire et le rôle qu'il joue dans la transformation des territoires. Recouverte d'un blanc de Meudon que passants et visiteurs de la Biennale pourront gratter, la vitrine dévoilera petit à petit une grande photographie, spécifiquement créée pour la Biennale. Le blanc de Meudon agit ici comme une couche d'oubli et de questionnement. Il peut nous faire penser à la végétation effacée dans les villes, à la normalisation des paysages, à l'invisibilisation de certaines formes de vie, à la tendance à recouvrir à ce qui échappe à l'urbanisation. Il incarne aussi la tentation de découvrir, l'envie d'uniformiser, de rendre visible ce qui vit en arrière-plan. Plus on efface, plus on révèle, plus on découvre, plus l'image initiale proposée change. Plus le paysage apparaît, plus une vulnérabilité se manifeste. Mise en tension entre le désir de voir et la possibilité d'altérer.

Née en 1982 à Bordeaux, Magalie Darsouze est diplômée d'un master en arts plastiques de l'université Michel Montaigne de Bordeaux en 2017. [ @magalie.darsouze ]

## MÉDIATHÈQUE 7

SUZANNE HUSKY



© Suzanne Husky, *Les leçons du peuple des marécages*. Photo : Aurélien Mole

### Les leçons du peuple des marécages

2022. Aquarelles sur papier, divers formats. Collection Frac Poitou-Charentes (Angoulême)

Suzanne Husky réalise des œuvres militantes pleinement inscrites dans les mouvements de luttes contemporaines : le lien de l'Humain à la faune et à la flore, et l'accaparement des ressources naturelles. Pour *Les Leçons du peuple des marécages*, elle illustre à l'aquarelle les observations et recherches des naturalistes canadiens et les transpose en vue de réintroduire l'espèce dans sa région natale du sud-ouest de la France. L'artiste documente la présence historique du castor en Europe et son rôle fondamental dans la régulation des cours d'eau et des zones humides. Si le castor peuple les récits et légendes de notre enfance, il est aussi présent dans la toponymie, que l'artiste recense sur une carte de France. Le castor a façonné nos paysages, avant d'être chassé pour sa fourrure et ses vertus médicinales. Comment une espèce clé pour l'environnement a-t-elle pu presque complètement disparaître de nos imaginaires et de nos paysages ?

Née en 1975 à Bazas (Gironde), Suzanne Husky est une artiste franco états-unienne. Elle vit et travaille entre San Francisco (Californie) et Gajac (Sud Gironde). Diplômée de l'école des Beaux-Arts de Bordeaux, puis en paysagisme et en agroécologie, elle mène le projet « Médecine Castor. Pour des alliances inter-espèces face au chaos climatique ». Porté par le Frac Poitou-Charentes, ce projet se déploie d'octobre 2025 à octobre 2028, en lien étroit avec de nombreux partenaires du monde de l'eau et du monde de l'art en Nouvelle-Aquitaine. Elle est représentée par la galerie Alain Gutharc (Paris). [ dda-nouvelle-aquitaine.org ] [ @suzannehusky ]

## CINÉMA LE MÉLIÈS 8

SUSANA DE SOUSA DIAS •



© Susana De Sousa Dias, *Fordlândia Malaise*. © ADAGP

### Fordlândia Malaise

2019. Film, couleur, noir & blanc, 41 min. Production Kintop, coproduction *Suspended spaces*

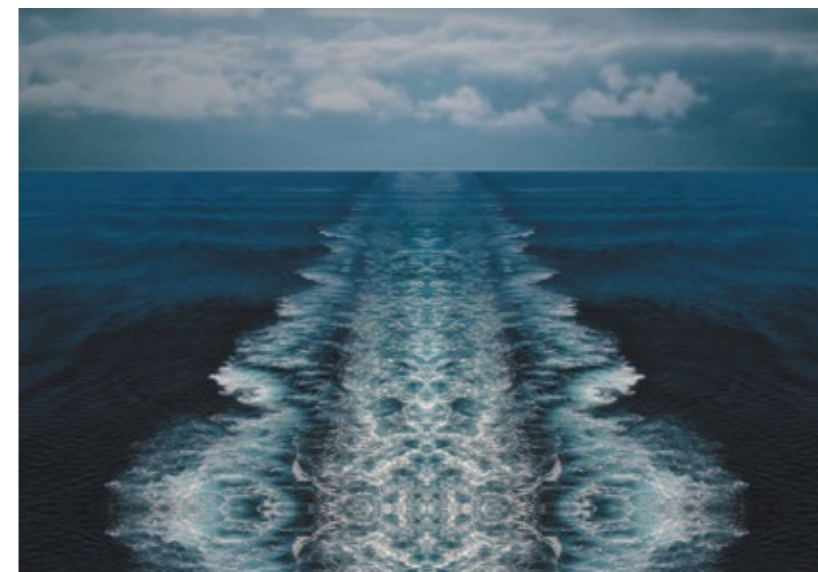
Projection du film *Fordlândia Malaise* le samedi 22 août 2026 à 20h30

*Fordlândia Malaise* interroge la mémoire et le présent de Fordlândia, la ville-usine fondée par Henry Ford en 1928 au cœur de la forêt amazonienne pour produire le caoutchouc destiné à son industrie automobile. Les vestiges de cette entreprise néocoloniale témoignent aujourd'hui de l'ampleur de son échec.

Suspendue entre le xx<sup>e</sup> et le xxi<sup>e</sup> siècle, Fordlândia est aussi un lieu pris entre visibilité et effacement : si l'architecture fordienne subsiste encore, les formes de vie autochtones qui l'ont précédée ont disparu du paysage visible. Il faut donc interroger les points aveugles de l'histoire : celle qui précède l'arrivée de Ford, et celle qui se poursuit bien après son départ. Mêlant images d'archives, vues aériennes, récits, mythes et chants, le film écoute les habitants qui refusent l'image d'une « ville fantôme » et revendiquent le droit d'écrire leur propre histoire.

Née en 1962 à Lisbonne, Susana De Sousa Dias est titulaire d'une thèse en esthétique et en philosophie de l'art de l'université de Lisbonne. En 2001, elle fonde la société de production Kintop et réalise plusieurs films dont *48* (2009), film documentaire sur la dictature de Salazar et Grand Prix du Cinéma du réel 2011. [ @collectifsuspendedspaces ]

ÉLISABETH LEUVREY •



© Élisabeth Leuvre, *La Traversée*

### La Traversée

2012. Film, 71 min. Production : Les Écrans du large, Alice Films, Artline Films. France. Prêt de l'artiste

Projection du film *La Traversée* : le dimanche 28 juin 2026 à 19h30

Chaque été, ils sont nombreux à transiter par la mer entre la France et l'Algérie, entre Marseille et Alger. Des voitures chargées jusqu'au capot... des paquets de toutes sortes... Des hommes chargés de sacs et d'histoires. En mer, nous ne sommes plus en France et pas encore en Algérie, et vice-versa. Dans l'entre-deux - l'entre deux appartenances - s'exprime alors une parole qui jaillit souvent par nécessité. Depuis le huis clos singulier du bateau, dans le va-et-vient et la parenthèse du voyage, la traversée replace au cœur du passage ces femmes et ces hommes bringuebalés.

Née à Alger, Élisabeth Leuvre est cinéaste. Ancienne élève de l'INALCO et de l'EHESS (Anthropologie Visuelle), elle vit et travaille aujourd'hui entre Marseille et Alger. Son cinéma se concentre sur l'impact contemporain d'une histoire coloniale qui lie la France et l'Algérie. Depuis 1998, *Matti Ke Lal*, *La traversée* et *At(h)ome* ont été sélectionnés et primés dans de très nombreux festivals internationaux. En 2009, elle crée Les écrans du Large, structure de production et de distribution basée à la Friche la Belle de Mai, et en 2020 à Alger, La Maison DAR, un espace pluridisciplinaire de réflexion, de création et de mise en pratique pour artistes et chercheurs. [ @elisabeth\_leuvre ] [ @collectifsuspendedspaces ]

AMINA MENIA •



© Amina Menia, *Foot de Libération Nationale*. © ADAGP. Photo : Aurélien Mole

### Foot de Libération Nationale

2020. Installation vidéo 3 écrans ou en projection triptyque, couleur, noir & blanc, son, 19 min 50. Coproduit par Palais de Tokyo and Mathaf, Arab Museum of Modern Art. Prêt de l'artiste

Projection du film *Foot de Libération Nationale* : le dimanche 28 juin 2026 à 19h30

Le 18 novembre 2009, l'équipe d'Algérie de football remporte une victoire contre celle d'Égypte par un but à zéro et gagne ainsi sa place pour la Coupe du monde 2010. La liesse populaire est d'autant plus vive que les deux pays connaissent des tensions politiques. L'artiste Amina Menia se souvient que les célébrations eurent à ses yeux un caractère presque surréel et lui rappelèrent les fêtes qui suivirent l'indépendance de l'Algérie en 1962. Le même élan patriotique pouvait s'observer durant ces moments où la rue redevenait un espace citoyen. Ainsi, son installation vidéo *Foot de Libération Nationale* trace un parallèle entre les histoires politiques et sportives à travers l'usage d'images d'archives, mais aussi de deux entretiens inédits. Le premier pour recueillir la parole de Rachid Mekhloufi, l'une des stars de l'AS Saint-Étienne dans les années 1960 et véritable arbre généalogique du football algérien. Dans le deuxième, Slimane Zeghidour, écrivain, grand reporter et fin spécialiste des questions géopolitiques, pose un regard distancié sur le football comme symptôme majeur de notre époque. Il offre une lecture éclairée sur le poids de l'Histoire, notamment coloniale, dans le tissage heurté des relations entre le peuple algérien et français. ➔

Amina Menia interroge le football comme échappatoire sociale et met en lumière la manière dont le récit collectif qui s'invente à travers ce sport devient le substitut d'une réelle histoire démocratique. En traçant ces liens, elle fait ressortir une réalité souterraine et invite à questionner les relations entre représentation nationale, sentiment d'appartenance, fièvre émotionnelle et destin communautaire.

Née en 1976 à Alger, où elle vit et travaille, Amina Menia est une artiste plasticienne dont la pratique interroge les relations entre mémoire, histoire locale, espace public et architecture. Abordant fréquemment l'histoire et la situation politique postcoloniale de sa ville natale, elle enquête sur des récits, revisite des légendes urbaines et souligne les liens entre l'espace urbain et son potentiel politique.

[aminamenia.com] [@amina.menia] [@collectifsuspendedspaces]

## ARIANE MICHEL



© Ariane Michel, *La forêt des gestes*

### *La Forêt des gestes*

2016. Vidéo, son, couleur, 24 min

Projection de *La Forêt des gestes* le samedi 26 septembre 2026

D'abord, entendre : un paysage, ancien ou archaïque, familier aussi. Un soir orageux, nuit inquiétante, matin humide... le temps change et passe dans des forêts pleines de vie. Voir, ensuite. Des gens, rassemblés sous les arbres, le temps d'une nuit. Ils semblent s'être emparés du tas de trucs qui traînait au fond du jardin, avec cérémonie. Ensemble, ils ont décidé d'en faire autre chose : des objets sont saisis et des sons se dispersent.

Avec : Dominique Mahut, Thomas Salvador, Jacques Tellitocci, Vincent Segal, Georges-Henri Guedj, Olivier Chatron et Ariane Michel.

## MARIE REINERT



© Marie Reinert, *Article 15*

### *Article 15*

2021. France, 40 min.

Musique originale : LovaLova Production : Parkadia, Marie Reinert

« *Article 15* plonge au plus près des gestes du travail et des tâches accomplies en différentes zones de la ville de Kinshasa – chantiers, marchés, boutique de réparation informatique... Sa force est de reproduire le motif d'un de ses sujets

– l'échange – dans sa forme même : la caméra, comme les billets, passe de main en main, de lieux en lieux, formulant le grand étourdissement de l'activité incessante. Cette caméra est singulière : la Kisimbi, qui signifie « pont » en lingala, pensée par Junior Mwunzi à partir de matériaux de récupération, augmente un téléphone portable d'un manche en vue de faciliter sa circulation et de filmer à hauteur de main, sans gêner les mouvements des travailleurs. Alors, dans ce film virtuose, collectif et participatif, tout se décentre toujours : la vue et les mouvements sont délégués au corps, les images regorgent d'informations, la ville se révèle autrement. » Charlene Dinhut, programmatrice et commissaire d'exposition.

Née en 1971 en France, Marie Reinert développe une pratique de l'art aux frontières de la vidéo, de l'installation, du dessin, de la performance et du son. Son travail se déploie dans des résidences, les plus souvent menées à l'intérieur du monde du travail. Elle vit et travaille à Valmondois, en région parisienne.

## CAMILLE VARENNE AVEC ANDRÉ PARENTE



© Camille Varenne avec André Parente, *Pedra e poeira*, France/Brésil

### *Pedra e poeira*

2018, France/Brésil. Vidéo HD, couleur et son, 27 min 30. Réalisé dans le cadre de la résidence organisée par *Suspended spaces* et Fotoativa. Avec : Kaynã Podsiad, Erick Maick, Rick Jozé. Montage : Lucas Parente, Lucas Studart

Projection du film *Pedra e poeira* (*Pierre et poussière*) le samedi 22 août 2026 à 19h30

« Plusieurs temps se mêlent à Fordlândia. Un passé, d'abord : les ruines de l'industrialisation à outrance, les signes des impasses du capitalisme, de l'exploitation intensive des ressources naturelles. Un présent : la joie irradiante de cette rencontre avec le jeune Kaynã Podsiad, dont les démos YouTube sont vues dans le monde entier et qui fascine davantage la caméra que ne le fait la ville. Un futur enfin : ce garçon va vite, il ne connaît pas si bien le passé fou de sa ville et tourné vers l'avant, il déroule un récit aux mille digressions qui active et révèle les rues, et triomphe de l'Histoire. Au cœur de cette simple déambulation, il y a la jouissance du récit et des corps dans l'exercice de leur mémoire et de leur imaginaire. Que fait la parole à un lieu ? Que fait l'enfance à la parole ? Que fait le doute, celui des spectateur·ices face à des propos aléatoires ? » Charlene Dinhut

Camille Varenne (1992), basée à Clermont-Ferrand, est réalisatrice et programmatrice. Après un premier film tourné avec des cavaliers burkinabè, *Wefo* (2015), elle réalise *Blakata* (2019), western documentaire primé au Festival Corsica.Doc (Prix du Jury Jeune). André Parente est un artiste brésilien, chercheur en cinéma et nouveaux médias. En 1987, il a obtenu son doctorat à l'Université Paris 8 sous la direction de Gilles Deleuze. Il est professeur à l'Université fédérale de Rio de Janeiro où il a fondé, en 1991, le Nucleus of Image Technology (N-Imagem). Depuis 1977, il produit des vidéos, films et installations dans lesquels prédomine une approche conceptuelle et expérimentale. Ses œuvres ont été exposées au Brésil et à l'étranger (Allemagne, France, Espagne, Suède, Mexique, Canada, Argentine, Colombie, Chine, Portugal...).

## TEMPLE 9

### MICHEL BLAZY



© Michel Blazy, *Jardin d'intérieur*. © ADAGP. Photo : Frédéric Delpech

### *Jardin d'intérieur*

1997. Œuvre en 3 dimensions. Étagères, terre et graines. Dimensions variables. Collection Frac Nouvelle-Aquitaine Méca (Bordeaux)

L'œuvre intitulée *Jardin d'intérieur* est constituée au minimum de trois ensembles d'étagères en tôle galvanisée. Chacun des plateaux est retourné, rempli à ras bords de terre prélevée dans un chantier ou dans un terrain vague. Ensuite, les plateaux doivent séjourner à l'extérieur, afin que la terre se charge de graines transportées par le vent. Plus tard, déposés dans l'espace d'exposition à même le sol ou remontés en « meuble-étagères », ils nécessitent de l'air, de la lumière et de l'eau. *Jardin d'intérieur*, en tant que sculpture évolutive, ambitionne d'établir ses règles au plus près des rythmes de la vie et du hasard. Ici, l'artiste produit une œuvre aux contours incertains, faisant sienne les données de l'antiforme, et entend attribuer le rôle principal à la nature et aux désordres qu'elle est capable d'engendrer. Les produits qu'il retient sont soumis aux effets du temps qui passe (durée de l'exposition) et aux événements (hygrométrie, sécheresse), et mettent en scène, de la fertilité à la stérilité, les biotopes artificiels des espaces d'exposition. La forme définitive de l'œuvre n'existe pas. Avec *Jardin d'intérieur*, comme dans la plupart de ses installations, Michel Blazy donne à voir l'altération de la matière organique et s'intéresse ainsi aux processus de disparition et d'apparition qui deviennent à la fois le sujet et l'objet de son travail « fait maison ». Son œuvre fascine autant par ses aspects féériques que répugnants.

Né en 1966 à Monaco, Michel Blazy vit et travaille à Saint-Denis (Île-de-France). Depuis ses études à la Villa Arson dans les années 1990, l'artiste travaille sur l'exploitation de la matière et du vivant, donnant à voir des propositions libres et évolutives qui revendiquent le passage du temps. Il est représenté par la Galerie Art : Concept (Paris). [@michelblazy]

## SUSANNA FRITSCHER



© Susanna Fritscher, *Sonic Propellers*, 14<sup>e</sup> Biennale de Lyon, 2017 Curatrice : Emma Lavigne

### *Sonic Propellers*

2017. 9 tubes en PVC peints en blanc fixés sur un moteur rotatif dissimulé, longueur : 310 cm, ø 7 cm. Prêt de l'artiste

Dans le Temple, des tubes blancs équipés de membranes sonores sont fixés à un moteur rotatif dissimulé au plafond. Mis en mouvement, ils se lèvent et se déploient jusqu'à dessiner un cercle presque horizontal de plusieurs mètres de diamètre. En rotation lente, leur mouvement dans l'air émet d'abord un souffle presque inaudible. L'accélération graduelle du moteur augmente l'intensité du flux d'air qui traverse les tubes et anime les membranes. Le souffle se change en fréquence d'un timbre grave, puis, par la vitesse grandissante, des sons harmoniques à tonalité de plus en plus aiguë se font entendre. Toujours étroitement conçues en lien avec l'architecture qui les accueille, les installations de Susanna Fritscher sollicitent l'acuité de notre perception. Ici, l'installation *Sonic Propellers* – ou *Flügel, Klängen* (ailes, lames) – crée différentes tonalités de sons grâce au mouvement et à la vitesse de l'air. Comme le décrit l'artiste : « Ce que nous entendons, c'est la mesure de la salle : l'espace du lieu se révèle à travers ses propriétés sonores, à travers le flux des vibrations et leur propagation. »

Née en 1960 à Vienne (Autriche), Susanna Fritscher vit et travaille à Montreuil (Seine-Saint-Denis). Sa pratique artistique est axée sur le détournement et la sculpture de la lumière. Conçues en lien étroit avec l'architecture qui les accueille, ses installations sollicitent l'acuité de notre perception. [susannafritscher.com] [@fritschersusanna]

## ÉGLISE SAINT-PIERRE 10

MARCEL DINAHET •



© Marcel Dinahet, *Flottille*. © ADAGP

### Flottille 2025-26

2025/2026. Installation de douze maquettes de bateaux *ex-voto* suspendus, divers formats, bois, peinture, acier. Prêt de l'artiste

« Les *ex-votos* présents dans les chapelles du littoral en Bretagne sont à l'origine de ces réalisations dans des formats similaires. Dans un premier temps, suite à la réalisation des deux chalutiers ayant appartenu au port Locquémeau au cours de la vie de Joël B patron de pêche artisanale, j'ai poursuivi la réalisation des bateaux suivants, environs à la même taille. Ces bateaux m'ont été révélés par des événements de presse le long de l'année 2025 (par exemple : l'*Ocean Viking*, navire humanitaire, sauveteur de migrants, affrété par SOS Méditerranée, le Sounion, pétrolier attaqué par les Houthis en mer rouge, le Handala vers Gaza). Le matériau de fabrication privilégié est du contreplaqué de faible épaisseur et la mise en œuvre de ce matériau est simple. Cet ensemble peut résumer notre actualité traduite par le maritime sur un an. » Marcel Dinahet, le 28 février 2026

Né en 1943 à Plouigneau (Finistère), Marcel Dinahet vit et travaille à Rennes. Grand voyageur, il pratique la sculpture, avec notamment des expériences d'immersion d'objets, et également la vidéo qui marque l'aboutissement d'une recherche dans des préoccupations actuelles liées aux fonds marins. Marcel Dinahet travaille dans les paysages et perfore des prises de vue depuis l'eau, les fleuves, les bassins et piscines, les mers et océans. Dans son travail sur le littoral, il joue aussi de la transmission des récits mythologiques, au fil de ses rencontres. [marceldinahet.co.uk] [ddabretagne.org] [@marceldinahet] [collectifsuspendespaces]

MARIE REINERT

CRÉATION 2026 À MELLE



© Marie Reinert, *Étoiles, éteignez vos feux*

### Étoiles, éteignez vos feux

Création 2026. Vidéo noir & blanc, environ 7 min

« Dans un paysage brumeux, des silhouettes avancent à l'aveugle dans une traversée sensorielle où la forêt semble reprendre possession du territoire. »

Réalisé en noir et blanc avec les lycéens du Lycée agricole Jacques Bujault, ce film de 7 minutes prend la forme d'une ode organique. Inspiré de Macbeth et du *Château de l'araignée* de A. Kurosawa, il transpose dans le bocage des Deux-Sèvres une marche végétale et inquiétante où des jeunes, métamorphosés en êtres végétaux deviennent les fragments vivants d'une nature en mouvement. » Marie Reinert, Mai 2026

Marie Reinert remercie toutes ces personnes qui ont réalisé avec elle et contribué à *Étoiles, éteignez vos feux* :

Les élèves du lycée Jacques Bujault : Alizée, Camille B., Camille D., Cassandra, Chloé, Clara, Elicia, Elise, Eloan, Esteban D., Esteban P.--R., Estelle, Jade, Jules, Hélie, Lilian, Lylou, Malou, Marion, Martin, Mathéo, Nathan, Nicolas, Noah, Noévan, Océane, Quentin, Pierre, Priscillia, Raphaël, Soa, Théo, Tim, Tom et Typhaine et Clément.

Les enseignants et personnels lycée et IME : Caroline, Corinne, Daniel, Davyd, Flore, Karine, Marie, Pierre, Véronique et Vincent.

Et aussi : Auguste, Maxime, Jibé, Pierre, Véronique, Julien et Jordane.

## LAVOIR DE VILLIERS 11

FRANÇOIS DUFEIL

CRÉATION 2026 À MELLE



© François Dufeil, *Deux béliers chantent sous la pluie* (détail). © ADAGP. Photo : Tristan Magnin

### Deux béliers chantent sous la pluie

Création 2026. Installation, sculpture sonore. Inox, cuivre, aluminium, laiton, bronze, caoutchouc, cuve compresseur désuète, bouteille de plongée, manomètre, souches et branches d'arbres, corde, eau, 7 x 4 x 6,5 m.

Une sculpture-fontaine sonore joue avec la source du lavoir de Villiers. Cette installation est composée d'une noria (première roue à godets) qui recycle l'eau et la remonte dans une cuve. Un mètre plus bas, sous ce réservoir, deux pompes à béliers hydrauliques créent le tempo ; chacune bat comme un métronome, ensemble elles produisent une arythmie. Par un système d'ondes de choc, l'eau s'élève à 6 mètres. Elle jaillit, se fragmente en gouttelettes et retombe en pluie sur des tambours fabriqués à partir de vieilles souches d'arbres recouvertes de peaux en cuivre, bronze, caoutchouc et aluminium.

Les variations liées au flux de la rivière, à la pluie et au vent sur le territoire de Melle, forment une composition sonore en boucle et inépuisable. A la manière d'un organe, la fontaine restera animée tant que l'eau coulera dans ses veines.

Né en 1987, François Dufeil place le savoir-faire artisanal et son partage au cœur de sa pratique artistique. Diplômé de l'ESAD Angers en 2015 et de l'ENSAD Paris en 2017, co-fondateur de l'atelier collectif Le Wonder à Bobigny, il vit et travaille à Paris. [francoisdufeil.com] [@francois\_dufeil]

## PRAIRIE 12

CHRISTIAN BOLTANSKI



© Christian Boltanski, *Animitas*. © ADAGP. Réactivation de l'installation de 2014 à Talabre, San Pedro de Atacama, Chili

### Animitas

2014 – 2026. Installation sonore, 300 clochettes fixées sur des tiges de différentes hauteurs (100 à 250 cm) plantées dans le sol, dimensions variables (environ 2,5 x 20 x 10 m). Copie d'exposition. Courtesy Fonds de dotation Christian Boltanski

*Animitas* est l'un des projets les plus ambitieux de l'artiste. Son concept : placer une œuvre dans un désert, celui d'Atacama, connu pour être le plus aride sur Terre. 800 clochettes fixées au bout de longues tiges, plantées dans le sol et remuées par le vent, dessinent la carte du ciel vue depuis l'hémisphère sud la nuit du 6 septembre 1944 (nuit de la naissance de l'artiste). Au Japon, ces clochettes traditionnelles sont accrochées aux portes ou aux fenêtres, avec un morceau de papier sur lequel figure un haïku. Au Chili, Atacama est d'abord l'endroit où l'on voit le mieux la galaxie grâce à la pureté du ciel, mais ce désert est aussi devenu un lieu à la mémoire des disparus de la dictature de Pinochet. Pour Boltanski, les clochettes qui tintinnabulent évoquent « la musique des astres et la voix des âmes flottantes ». Constituée à Melle de 300 clochettes, elle sera réactivée avec le concours du Fonds de dotation Christian Boltanski et de la galerie Albarrán Bourdais (Madrid).

Né en 1944 à Paris où il est mort en 2021, Christian Boltanski a représenté la France en 2011 à la 54<sup>e</sup> Biennale de Venise. La vie et la mort, la mémoire et l'oubli sont au cœur de l'œuvre de cet artiste majeur de la scène artistique contemporaine. [fondschristianboltanski.com]

## ÉGLISE SAINT-HILAIRE 13

ARIANE MICHEL  
AVEC LINDA EDJSÖ ET CECIL GALLOIS



© Ariane Michel, performance *Il concerto dell'acqua*, Venise

### Le chœur de bruissants

Performance sonore participative avec les habitants de Melle. Un projet d'Ariane Michel en collaboration avec Linda Edjsö et Cecil Gallois

Performance le 6 septembre 2026

Ce projet rassemble un public et des musiciens pour fabriquer ensemble un voyage sonore dans le paysage non humain de la ville.

Travaillé en amont avec une petite équipe de Mellois-es puis ouvert à tous-tes pour la performance définitive, ce concert – atelier de bruitage se propose de nouer nos imaginaires, nos gestes et nos écoutes dans une restitution sensible, musicale et festive de nos liens à ce qui vit.

« Si ce geste collectif s'inscrit dans la droite ligne de mes expériences récentes de réinterprétation bruissante du monde (comme *La Forêt des gestes*, qui sera présentée au cinéma le 26 septembre), cet événement sera le premier à convier un véritable public participant. J'ai hâte ! Je vous propose ce projet avec une grande confiance dans nos capacités à produire de la poésie collectivement, convaincue aussi qu'on a aujourd'hui bien besoin de cela pour soigner un peu les ruptures que notre civilisation a opérées entre chaque être humain et le reste du monde, nos semblables inclus. » Ariane Michel, mai 2026

Née en 1973 à Paris, Ariane Michel vit et travaille entre Paris et le Finistère. Artiste vidéaste, elle réalise des films et crée des performances qui offrent une expérience de détérioration de la perception du monde et brouillent les frontières de « la nature ». [arianemichel.com] [ddabretagne.org] [@ariane.michel]

## ŒUVRES PÉRENNES RÉALISÉES DANS LE CADRE DES PRÉCÉDENTES BIENNALES

### 50 BANCS PUBLICS



**JAKOB GAUTEL**  
*Je t'aime*  
Biennale 2003  
*L'art d'être au monde*

Sur les cinquante bancs publics des places publiques et jardins de Melle, l'œuvre de Jakob Gautel déclare l'amour en cinquante langues choisies parmi les sept mille langues et idiomes existant de par le monde.

Né en 1965 à Karlsruhe, Allemagne. Vit et travaille à Paris et ailleurs.

### ÉCOLE MATERNELLE JACQUES PRÉVERT



**MICHEL JEANNÈS**  
*Maternelle Melle en Art*  
Biennale 2005 *Vies à Vies/Portrait de ville*

*Maternelle Melle en art* est une anagramme « in situ et in tissu » réalisée en 2005 sur la façade de l'École Jacques Prévert. Enseigne sur un lieu d'enseignement qui incite les écoliers, dès leur entrée en classe au détournement du langage et au jeu d'esprit.

Né en 1958 à Casablanca, Maroc. Vit et travaille à Paris.

### CHÂTEAU D'EAU



**SYLVAIN SOUSSAN**  
*Musée des nuages*  
Biennale 2007 *Eau, air, terre : la sagesse du jardinier*

Le musée des nuages appartient à la génération des musées de plein air, le ciel est sa cimaise. Les nuées forment son patrimoine placé sous le signe de l'éphémère. Il est le premier musée des nuages au monde.

Né en 1961 à Bayonne. Vit et travaille à Paris.

### PARC DE LA MALADRERIE



**GILLES CLÉMENT**  
*Jardin d'eau - Jardin d'orties*  
Biennale 2007 *Eau, air, terre : la sagesse du jardinier*

En 2007, Gilles Clément réalise à Melle son premier « jardin de résistance » : *Jardin d'eau - Jardin d'orties*. En 2011 il élargit la famille botanique dans son Jardin d'orties par une mise en tableau de sept nouvelles espèces plantées *in situ*.

Né en 1943 à Argenton-sur-Creuse. Vit et travaille à Crozant dans la Creuse et à Paris.

### LE PIGEONNIER



**CHRISTIAN JACCARD**  
*Tableau éphémère*  
Biennale 2013 *Être humain et le savoir ensemble*

Réalisés *in situ*, les *Tableaux éphémères* sont composés de centaines d'ombres de suie résultant de la combustion d'une multiplicité de lignes de gel thermique déposées sur les parois. Dans le pigeonnier de Melle, une ignition de lettres fait affleurer le mot Amour (Pigeonnier visible uniquement lors des Animations Nature de la ville de Melle).

Né en 1939 à Fontenay-sous-Bois. Vit à Paris.

### PARC DE LA MALADRERIE



**CHRISTIAN LAPIE**  
*Le feu inventé*  
Biennale 2013 *Être humain et le savoir ensemble*

D'un seul arbre fendu en deux ou en quatre, Christian Lapie fait apparaître des figures – colossales et longilignes sculptures anthropomorphes. Ebauchées à la tronçonneuse, puis noircies par le feu, elles sont dressées, seules, par couple ou en groupe.

Né à Reims. Vit à Val-de-Vesle en Champagne et en Ardèche.

### LE METULLUM



**MONIQUE TELLO**  
*Figiers 2009*  
Biennale 2009  
*Être arbre Être Nature*

Exploration dans les frondaisons du ficus carica, arbre de vie et de paix. Il prend la couleur du ciel et charpente la peinture de Monique Tello.

(Œuvre visible dans la salle de projection Anémone)

Née en 1958 à Oran. Vit et travaille à Poitiers.

### MÉDIATHÈQUE



**KÔICHI KURITA**  
*Bibliothèque de Terres de Poitou-Charentes*  
2005-2015 *Médiathèque*

Débutée pour le Poitou-Charentes en 2005 et enrichie en 2015, la démarche de Kôichi Kurita se fait in situ par le prélèvement d'une poignée de terre à différents lieux d'un même territoire. Il donne à voir la diversité géologique de la région par une grande variété de couleurs. Au total, les pigments de 365 terres contenus dans des flacons de verre sont récoltés. 55 d'entre elles, issues des villes et villages des Deux-Sèvres, sont aujourd'hui conservés dans la vitrine de la médiathèque de Melle.

Né à Yamanashi (Japon) en 1962. Vit et travaille à Yamanashi (Japon).

### SALLE JACQUES PRÉVERT



**GERMAIN IPIN  
MARCAN GRANIT**  
*Seconde pot*  
Biennale 2024 *Nous Merveillons*

Dans Melle, autour d'un mur, dans les rues d'un quartier, un artiste muraliste et un artiste sonore glanent des restes de peinture chez les habitants, et en recueillent les récits. Cette œuvre prend la forme d'un bâtiment peint augmenté d'une création sonore. Telle une piste analogique géante abstraite, les strates de couleurs impriment l'architecture d'histoires singulières. Les voix et sons des situations rencontrées épaississent ce panorama colorimétrique, local et sensible.

Germain Ipin est né en 1980 à Reims (France). Il vit et travaille à Toulon. Marcan Granit est né en 1976 à Nevers (France). Il vit et travaille à Lyon.

### PRÉ AUX MOUTONS



**JAN KOPP**  
*Constellation ordinaire #14 (les êtres)*  
Biennale 2024 *Nous Merveillons*

Le point de départ est un grand tas de morceaux de bois, bûches et troncs d'arbres, accumulés sur le site de stockage de matériaux des services techniques de la commune de Melle. Ce bois provient principalement d'arbres tombés lors des récentes violentes tempêtes. Acheminés sur une prairie, ces arbres fragmentés et disloqués se métamorphosent en un ensemble plus ou moins organisé, une constellation de troncs recomposés et blanchis à la chaux arboricole. Ils sont là comme des témoins fragiles d'un territoire façonné par des temps turbulents.

Né en 1970 à Francfort (Allemagne). Il vit et travaille à Lyon (France).

## ŒUVRES PÉRENNES RÉALISÉES DANS LE CADRE DE COMMANDES PUBLIQUES

### MINES D'ARGENT



**KNUD VIKTOR**  
*Éclat d'argent*  
1998

Première commande publique à Melle, *Éclat d'argent* de Knud Viktor est une symphonie de craquements, gouttes d'eau et froissement de chauve-souris pour les Mines d'argent des Rois Francs. Le sonore jaillit en quadriphonie, faisant parler la roche, le feu, les outils des mineurs carolingiens qui ont exploités ces lieux il y a plus d'un millénaire.

Né à Copenhague en 1924 et décédé en 2013.

### CENTRE-VILLE



**FRANÇOISE QUARDON**  
*Le Pont aux roses*  
2000

Pour le passage au III<sup>e</sup> millénaire, la ville de Melle a commandé cette sculpture avec le soutien du Ministère de la Culture.

Née à Nantes en 1961, elle vit et travaille au Pré-Saint-Gervais.

### ÉGLISE SAINT-HILAIRE



**MATHIEU LEHANEUR**  
*Le Chœur de Saint-Hilaire*, 2011

Classée au patrimoine mondial de l'Unesco au titre des chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle, l'église Saint-Hilaire est un joyau de l'architecture romane du Poitou.

Suite à une commande publique du Ministère de la Culture et de la Communication, initiée par le Père Jacques Lefebvre et soutenue par la ville, le designer Mathieu Lehanneur a conçu en 2011 l'ensemble du mobilier liturgique.

Né en 1974 à Rochefort-sur-Mer. Vit et travaille à Paris.

### ÉGLISE SAINT-SAVINIEN



**REMY HYSBERGUE**  
*Les vitraux de Saint-Savinien*, 2012

En 2012, en concertation avec Le Frac Poitou-Charentes et le ministère de la Culture et de la Communication, la Mairie de Melle a proposé à Remy Hysbergue une commande publique de seize vitraux pour l'église Saint-Savinien (XI<sup>e</sup> siècle, classée au titre des monuments historiques).

Né en 1967 à Valenciennes. Vit et travaille à Paris.

### ÉGLISE SAINT-PIERRE



**EVARISTE RICHER**  
*Le Métaprisme*  
2024

Le beffroi de l'église Saint-Pierre, sous son toit pyramidal, où les cloches sont devenues muettes, devient la pointe « prismatique » d'une expérience rétinienne. Les abat-sons des quatre ouvertures cardinales du clocher révèlent, en nuancier de lames de verres teintées, le dégradé des couleurs du spectre lumineux. Par leur transparence, les ventelles jouent avec les rayons du soleil. Le clocher devient alors un Métaprisme.

Né en 1969 à Montpellier. Vit et travaille à Paris.

### PRÉ DE L'ÉCU



**JOHANN LE GUILLERM**  
*Les Entremelloises*  
2024

Elles sont issues d'un chantier que l'artiste nomme « Architecture ». Architectures par leur forme, textures par leur maillage, les Architectures infiltrent les paysages de leurs structures de bois. Utopie de construction éphémère, sans affectation, mutantes et migrantes, elles s'exposent aux éléments à la mémoire du passé des sites qu'elles investissent, modifiant insensiblement et durablement le paysage autant que lui-même les transforme.

Né en 1969 à Pruillé-le-Chétif, vit et travaille à Paris.

La commune de Melle et Jan Kopp remercient chaleureusement les artistes exposants pour leurs généreuses contributions et toutes celles et ceux qui ont activement contribué à la réalisation de la 11<sup>e</sup> édition de la Biennale internationale d'art contemporain :

**Les financeurs :**

Ministère de la Culture / DRAC Nouvelle-Aquitaine, Région Nouvelle-Aquitaine, Communauté de Communes Mellois en Poitou.

**Les Fonds Régionaux d'Art Contemporain de Nouvelle-Aquitaine :**

Frac Nouvelle-Aquitaine Méca (Bordeaux) : Elfi Turpin, directrice; Karen Tanguy, responsable du pôle Collections et Diffusion | Frac Poitou-Charentes (Angoulême) : Irene Aristizábal, directrice ; Elsa Delage, chargée de collection | Frac-Artothèque Nouvelle-Aquitaine (Limoges) : Catherine Texier, directrice; Barbara Dieuzayde, responsable du pôle Collections et Diffusion.

**Les partenaires :**

Église protestante unie de Melle, Groupe Archimbaud, Office de Tourisme du Pays Mellois | Cinéma le Méliès : Agnes Boulay-Bonneau et Lisa Bihannic de l'Association Cinémel | Domaine de Chamarande : Flavie Linard responsable des expositions et des collections - Fonds départemental d'art contemporain de l'Essonne (FDAC 91) | CNAP/collection Lambert: Xavier Franceschi, Aurélie Hammoudi, François Quintin, Sophie Arragon | Eva Albarran et le Fonds de Dotation Christian Boltanski | Galerie Art : Concept : Olivier Antoine, Irène Varano | Galerie Anne-Sarah Bénichou, Louise Daviot | Fonds photographique Bouqueret-Rémy: Éric Remy | Le CSC du Mellois : Celine Giroux | le collectif *Suspended spaces*: Françoise Parfait, Daniel Lè, Éric Valette | « Un été particulier » à Saint-Macaire. L'ensemble des partenaires médias.

**Bertille Bak, Laurie Dall'Ava, Magalie Darsouze, François Dufeil, Charles-Henry Fertin Marion Robin, Marie Reinert et Jan Kopp tiennent à remercier :**

Nathalie Allain | Akwarium | Atelier l'Ensemblier | Claire Archimbaud | Jean-Pierre Barthole, ancien directeur du site Dupont Danisco à Melle | David Barbari et son équipe | Francine Baré | Muriel Desroches, Anne Duhurt, Jean-Michel Bertin | L'entreprise BCTP | Florence Bonneau | Jérôme Bonneau et l'équipe du Café du Boulevard | Gaelle Boucand et Elsa Brès | Agnès Bovet | Collectif Bruit Contemporain | Garance Chabert | Héloïse Chaudron | Tommy-Lee Chefirat | Laurence Chesnel | Karine Dantec, Gwenaëlle Dubost ICCEAAC (Inspectrice - conseillère pour la création, les enseignements artistiques et l'action culturelle) DRAC Nouvelle - Aquitaine | Didier Darrigrand et Mathieu Ohlmann | Nathalie Gaillard | Antoine Gérard | Laurent Gongora | Sylvain Griffault | Pierre Jozelon | Sébastien Jolly | Sarah Klingler | La verrerie de Saint-Just-Saint-Rambert et sa directrice, Aurélie Kostka | Sophie Lassagne, céramiste | Daniel Lè | Nathan Levinson | Hugo Liaigre | Gaël Lorre et son équipe | Nicolas Madier | Fabienne Manguy | Victor Mazière, chercheur en sciences | Floriane Gicquiaud, Nicolas Bouzard, Tifenn Agobert de l'Atelier Magneron | Tristan Magnin | Ariane Michel | Nicolas Moulin, Isabelle et Anne-Marie Moulin | Stéphane Mousserion | Jibé Pelissier de la Ronde des Jurons | Nadine Perrigaud-Gallas, bibliothécaire à la médiathèque de Melle | Le laboratoire Photon | Thomas Perot | Bernard Le Poder | Corinne Poirier | Malik Reinert Moulin | Monique Reinert | Véronique Rouveure et son équipe | Clémentine Roy | Claire Viroulaud | Éric Valette.

**L'ÉQUIPE DE LA BIENNALE 2026**

**Direction et coordination :**

Commune de Melle

**Commissariat d'exposition :**

Jan Kopp

**Assistant :**

Tommy-Lee Chefirat

**Régie des œuvres :**

Nathan Levinson et Laurent Gongora

**Relations presse :**

Olivier Gaulon

**Design graphique :**

Jean-Claude Chianale

**Impression :**

Imprimerie Dumas (79)

**Site internet :**

Sémaphore Communication

**Partenaires médias :**

02, Beaux-Arts magazine, Junkpage, L'Œil, Artpress

**Réseaux sociaux :**

Commune de Melle

**L'ensemble des médiateurs :**

**Coordination générale :**

L'ensemble du service Développement local et Éducation populaire

**Coordination technique de la commune de Melle :**

François Fernandez et Gaël Lorre  
Le service technique municipal

**Coordination nature :**

Pierre Jozelon, Véronique Rouveure  
Le pôle patrimoine végétal de la commune de Melle

© 2026, les auteur·ices pour leurs textes et photographies.  
Tous droits réservés, incluant les reproductions.



ET SI VOUS OUVRIEZ  
**L'œil** POUR PARLER D'ART ?

Offre découverte  
**6 MOIS = 24,90€**

Scannez-moi  
et retrouvez  
nos offres

# BRUISSEMENTS PATIENTS

## ENTRÉE LIBRE

Du 27 juin au 27 septembre 2026

Du mardi au dimanche de 11h à 13h et de 14h à 19h  
pour l'Hôtel de Ménoc, le temple, l'église Saint-Pierre,  
l'église Saint-Savinien et la salle Jeanne d'Arc  
À partir du 2 septembre, ouverture du vendredi  
au dimanche de 11h à 13h et de 14h à 19h.

Les œuvres dans l'espace public sont accessibles  
en permanence.

## VISITES GUIDÉES

- Tous les vendredis à 11h et à 15h au départ  
de l'Office de Tourisme.
- Sur réservation auprès de l'Office de Tourisme  
du Pays Mellois au 05 49 29 15 10

## BIENNALE-MELLE.FR

@biennale\_de\_melle  
@commune\_de\_melle